

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant
RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)
POUR LA PUBLICITÉ
S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT
À L'HOTEL DU « FIGARO »
ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur
RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)
TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102-46 — 102-47 — 102-48
ABONNEMENT
Trois mois Six mois Un an
Seine et Seine-et-Oise..... 15 » 30 » 60 »
Départements..... 18 75 37 50 75 »
Union postale..... 21 50 43 » 86 »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

En Hollande : ANNA RODENBACH.
Un inquiétant spectacle : CASSANDRE.
M. Fallières au Salon : CH. DAUZATS.
L'héritière de Hollande : RAYMOND RECOULY.
— La Haye en fête.
Un exemple : EM. BERR.
Le Monde religieux : La nomination de l'évêque de Marseille : JULIEN DE NARFON.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
A Billancourt : Un sabotage à la dynamite.
L'agitation syndicaliste : Le premier mai.
L'agitation postale : Vers la grève : J. D.
Les Concerts : ROBERT BRUSSEL.
Les Salons de 1909 : Société des Artistes français : ARSÈNE ALEXANDRE.

En Hollande

Leve de Koningin! tel est le cri qui doit se mêler le plus aux acclamations dont la Hollande retentit en ce moment, car la reine Wilhelmine vient d'accomplir son devoir suprême de femme et de souveraine. Aujourd'hui tout l'espoir de son peuple vagit dans un berceau. Une Princesse est née.

L'ancien dicton Enfants tourmens, que le vieux père Cals traduit Kinderen Hinderen, n'était pas entendu à la Cour des Pays-Bas dans son acception familière et habituelle. L'absence d'héritier ne devait-elle pas plutôt l'embarasser?... Et déjà l'on appréhendait qu'un jour, dans la tour d'Utrecht, la cloche séculaire — laquelle ne sonne que pour la mort des rois — n'annonçât au monde une dynastie éteinte, un trône vide...

Cette éventualité, qui pour être lointaine n'en était pas moins à prévoir, ne se produira pas, car l'événement heureux qui vient consolider la couronne des Orange-Nassau ne restera pas vraisemblablement isolé. Désormais le loyalisme des Hollandais n'a plus à redouter que l'un ou l'autre prince allemand de la branche maternelle ne puisse, dans l'avenir, arguer de ses droits successoraux pour revendiquer, le cas échéant, un sceptre en litige. Et sans vouloir toucher à la politique, faite ici d'ailleurs avec une compétence telle qu'elle nous avertisse d'une raison préemptoire de nous en abstenir, on nous permettra de supposer que l'indépendance des Pays-Bas, dans cette conjoncture, eût couru quelque risque... Mais rentrons dans notre sujet.

Lorsqu'une effigie enfantine propagée par les pièces de monnaie néerlandaises fit de la princesse Wilhelmine la souveraine idéale de cette patrie des tulipes, des moulins, des bateaux, de ce pays plein de canaux miniatures et de maisons pareilles à de grands jouets amarres, tout en devenant la Reine, elle demeura la fille adorée de son peuple. N'était-elle pas venue en une heure tardive où l'alarme était... On citait ses larmes d'enfant... des anecdotes. Parmi celles-ci beaucoup semblaient avoir déjà servi ailleurs et n'offraient ainsi d'autre intérêt que celui de montrer l'imagination populaire vivant un peu partout de redites et de recommencements. Il en est une cependant d'apparence authentique. Lorsqu'elle était petite, la Reine aimait à tracer la carte de ses Etats. Pour ses colonies, elle apportait de la minutie, de la précision, une admirable application; mais aussitôt rentrée dans son royaume plus exige, la royale écologiste, donnant libre cours à son imagination, ne connaissait plus de frontières. C'est ainsi qu'entre la Hollande et l'Angleterre se s'interposait plus qu'un détroit et que les îles de la Frise, vagues, s'aventuraient au nord pour empourprer, peut-être, leurs horizons plus facilement et plus souvent encore des aurores boréales. Ce rêve d'une plus grande Néerlande n'est pas fait, on le voit, au détriment des contrées voisines; il ne prétend se réaliser qu'aux dépens de la grande ennemie maritime, toujours proche, toujours menaçante... Mais ce jeu d'enfant n'extérieurise-t-il pas le songe opiniâtre de tout un peuple, d'un pays quotidiennement obligé de se reconquérir?... Si à l'aide de millions de fascines, il a construit des digues solides là où l'absence de dunes livre les côtes aux assauts des marées, il ne peut cependant épiétre sur la mer. Alors il poursuit à l'intérieur son désir de conquête pacifique. Par l'assèchement de tels canaux inutilisés de marécages, on a repris déjà des milliers d'hectares de polders. Ces terres meubles faites d'alluvions séculaires deviennent vierges riches pâturages, d'autant mieux entretenus qu'ils furent difficiles à récupérer. Dans son inculture, la rigueur des hivers se fait aussi l'instigatrice et même la collaboratrice — instable, il est vrai — de ces projets d'agrandissement. Car sur les lacs, les marais solidifiés par la glace elle rend immédiats, le patinage aidant, des voisinages que l'eau recule et rétablit des communications périodiques que chaque printemps vient diluer. En dérivant le sol du poids de ses eaux, qui, tout en le parant, l'affaisse, peut-être arrivera-t-on, à force de labeur obstiné, à effectuer une entreprise d'apparence chimérique aujourd'hui : la reprise de cette Noord-Holland et de cette Vriesland englouties qu'est aujourd'hui le Zuiderzée.

C'est de bonne heure que la princesse Wilhelmine dut apprendre à régner. Elle fut confiée à des maîtres éminents. Les études, de ce fait, furent très approfondies. Mais, douée d'une intelligence

remarquable, elle dépassa tous les espoirs. C'est pourquoi il lui est facile, à présent, d'exercer le pouvoir suprême aussi bien que le meilleur des rois, car rien dans les affaires de ses Etats ne lui est étranger. Outre le patinage national, son enfance fut sportive. Quand autour du château de Loo ou dans le merveilleux bois de La Haye, ou encore sur la délicieuse route de Scheveningue, passaient, rapides, des bicyclettes, des silhouettes féminines, on se disait : « La voici ! » Mais personne n'eût voulu troubler, même par des acclamations, les récréations, en somme, d'une jeune fille... Cependant un jour le Conseil des ministres s'assembla : là il fut décidé non pas d'interdire, mais de déconseiller ce sport comme étant incompatible avec une effective majesté royale. C'est ainsi que Wilhelmine des Pays-Bas connut pour la première fois le poids de sa couronne.

La jeune Reine rappelle physiquement le roi Guillaume, son père. En ceci elle suit une loi humaine et presque générale qui donne aux garçons le visage de leur mère, tandis qu'elle ramène chez les filles les traits paternels féminisés. Ce châtiment mystérieusement alterné de la ressemblance fournit un argument dont le féminisme pourrait faire état. Nous ajoutons aussi que Michèle s'en est ingénieusement servi, si cet éminent écrivain n'en avait tiré une conséquence un peu trop sectaire. Ensuite l'hérédité n'est pas limitée à ce seul phénomène; elle a des causes lointaines, plus profondes d'être inconnues. Mais ici, la ressemblance ne s'arrête pas à l'apparence, car chez la jeune princesse se manifestèrent tout de suite la droiture, la chevalerie, le générosité paternelles, et plus tard une volonté réfléchie capable de s'individualiser sans léser, toutefois, les intérêts de son pays.

Si rien chez elle n'empruntait de la grâce accueillante de son auguste mère, ses actes sont empreints d'une autre grâce, d'une autre bienveillance plus nationale, des plus hermétiques... Elle n'est pas sortie de l'ombre illustre et taciturne qui veille sur son nom. Ses dix-huit ans révolus, Wilhelmine couronnée dut décider elle-même, en reine, du bonheur de sa vie; mais elle ne semblait apporter, malgré les conseils de son entourage, le désir impatient de son peuple, de nombreux prétendants, les intérêts dynastiques, aucun empressement à prendre cette décision. Accompagnée par la Reine mère, elle fit un voyage en Allemagne. Parmi les princes dignes d'aspirer à sa main, et dont à dessin on l'avait entourée, il s'en trouvait un qu'en haut lieu on désirait plus particulièrement lui voir agréer. Elle en décida autrement, car le prince-consort n'est pas celui qu'alors on lui destinait. Donc le prince Henri de Mecklenbourg-Schwerin est l'époux de son choix.

L'habitude du pouvoir n'altère en rien son charme et sa sensibilité de femme. C'est ainsi qu'elle fit naguère, dans une heure royale et généreuse, un geste hospitalier qu'aucune puissance n'eût alors voulu esquiver, que nulle diplomatie n'autorisait et que lui permirent le rayonnement de ses vingt ans et sa pitié féminine... N'est-ce pas en Hollande que le Président Krüger trouva un dernier asile?... Toutefois, quand l'exilé volontaire vint dans sa patrie ancestrale il ne put s'y faire comprendre. Le néerlandais rapporté par lui était-il d'une origine paléolithique qu'aggravaient encore des corruptions successives?... ou la langue des Pays-Bas avait-elle considérablement évolué?... Négligeant ces conjectures, le vieux Boer prit un interprète, lequel ne fut autre qu'un Hollandais très parisien, M. Van Hamel, ancien élève de Gaston Paris et professeur de littérature française et de philologie à l'université de Groningue.

Quiconque a visité la Hollande en connaît la Reine. On peut la voir souvent sur le Dam, dans la Kalverstraat, sous ses voyages protocolaires lui font quitter « la Résidence » pour se rendre dans sa capitale. C'est La Haye toutefois qu'elle paraît préférer. Il n'est pas, d'ailleurs, de ville plus sympathique, d'une grandeur plus réservée. Son allure est tellement diplomatique qu'elle semble appeler depuis toujours et de tous ses vœux les conférences de la Paix. Cependant, malgré les écrans bleutés placés aux fenêtres de toutes les demeures, malgré les « espions » indicateurs d'une vie qui volontairement cherche à se dérober, la qualité du luxe intérieur et dissimulé se fait pressentir dans la beauté silencieuse de certains jardins, les uns pleins d'arbres rares, de curiosités végétales et tropicales, les autres remplis de plantes, d'arbustes qu'une culture savante pousse à un développement inattendu : des fleurs déformées ou embellies jusqu'à l'anomalie... Il y a entre autres des fuchsias hybrides dont la robustesse ne s'obtient que là-bas.

Quoique la Néerlande soit d'une homogénéité parfaite, elle multiplie ses aspects. Qui n'a admiré les musées dans la patrie de Rembrandt?... Qui n'a apprécié cet esprit national fait de songe et de bon sens flegmatique, de sagesse générale et d'art personnel du pays de Vondel et de Cats?... On voit dans le grand port éparpillé de Rotterdam les grands navires aux odeurs de tabac, de vanille et de thé débarquer leurs cargaisons parfumées, le café de Java, le poivre, le gingembre de Sumatra, les animaux prisonniers venus des îles de la Sonde, et quelquefois aussi des oiseaux bariolés plus éclatants sous un ciel gris cendré de soleil avare... Il est encore d'autres heures délicieuses à saisir. Quand le printemps déroule brusquement la floraison rapide des tulipes et des jacinthes entre Leyde et Harlem, pour aider à l'accroissement bulbeux des plantes les fleurs sont sa-

crifiées. Alors cette moisson multicolore est jetée dans les canaux et s'en va fleurir ainsi la dérive de leurs eaux ramifiées : offrande faite annuellement à l'élément liquide repoussé à l'espoir du prochain polder entrevu... aux dieux Prodromés... Et voici qu'au gré de souvenirs éparés réapparaissent en notre mémoire telles plages oubliées, sans âge, blanches de mouettes, quelque passage de cigognes atardé autour d'un clocher, certains soirs safranés illuminant les bruyères noires et les landes de la Drenthe... Voici encore que, dans le passé, chantent les voix liturgiques des séminaristes psalmodiant, en l'église crépusculaire du séminaire de Rolduc, les messes paroissiales et dominicales d'une année de notre jeunesse...

Pour bien connaître la Hollande il faut la voir pendant l'hiver, pendant certains hivers où le gel fige toutes les eaux : fleuves, canaux, lacs, mers intérieures, en une vaste plaine d'argent bleu sur laquelle on pourrait patiner, soit sous un soleil rose, soit dans une lumière d'éclair, jusqu'au delà des horizons sans s'arrêter... Parfois un traîneau peinturluré, fendant l'air vil de sa proue en col de cygne doré, jette une note brève et colorée dans la grisaille infinie du décor. Mais bientôt le traîneau, les juments sombres, les clochettes, tout l'équipage va rejoindre le troupeau moutonneux des brjoms au lointain...

Dans les centres populeux, tout le monde est sur le glace; il est curieux d'observer les facteurs, les laitiers, des gens de différents métiers vaquant à leurs affaires en patinant. Tout se tient, tout ici est adapté au climat et empreint d'un exotisme que n'offrent pas des contrées plus éloignées. Aussitôt qu'on arrive à Dordrecht, on croit entrer dans une autre planète. L'impression en est inoubliable, à condition toutefois de ne pas s'y rendre autrement qu'en bateau. Dans les brouillards légers de septembre, la ville émerge vaporeuse. C'est un mirage de verdure, de mats et de moulins qui s'avance, puis recule, revient, et qui parfois semble s'évanouir... Dordrecht assise sur quatre fleuves...

Le petit stoomboot qui fait le service entre Rotterdam et Middelbourg touche à Dordrecht. Quelques heures délicieuses de navigation nous conduisent dans la capitale de la Zélande. C'est là que la reine Wilhelmine vint, âgée de quatorze ou quinze ans, recevoir l'hommage des sciences morales et politiques, d'entrer à l'Institut de France. Ce sont MM. Matzen, membre et ancien président du Landsting danois, qui présida aussi le premier tribunal arbitral de La Haye en 1902; Kowalewski, membre du Conseil de l'empire russe, qui siégea à la première Douma, et Asser, ministre d'Etat des Pays-Bas, membre du congrès de la paix de La Haye.

Ces trois hautes personnalités politiques furent désormais partie de l'Institut de France, au titre de correspondants étrangers de l'Académie des sciences morales. Ce sont MM. Matzen, membre et ancien président du Landsting danois, qui présida aussi le premier tribunal arbitral de La Haye en 1902; Kowalewski, membre du Conseil de l'empire russe, qui siégea à la première Douma, et Asser, ministre d'Etat des Pays-Bas, membre du congrès de la paix de La Haye. Ces trois hautes personnalités politiques furent désormais partie de l'Institut de France, au titre de correspondants étrangers de l'Académie des sciences morales.

On sait qu'en Hollande tout ce qui vient de la France est admiré; sa littérature, ses arts, sa langue y sont répandus. Aussi n'est-ce pas pour mieux nous faire entendre qu'en commençant ceci nous avons adressé, dans la moedervaal, notre respectueux hommage à la souveraine, mais plutôt en souvenir des séjours heureux que nous fîmes autrefois, naguère, au beau pays néerlandais. Il nous souvient aussi que lors des fêtes du couronnement nous ne fîmes pas la seule sur le Dam à saluer le cortège royal non pas de l'Orange boven, mais de notre « Vive la Reine! »...

Anna Rodenbach.
Échos
La Température
Hier encore, journée à très fortes ondées, avec chute de grêle, éclairs, coups de tonnerre, tout ce qui compose enfin le sémillant cortège des éléments en fureur et en liesse de parfait mauvais temps. Il y a bien eu quelques éclaircies pendant lesquelles le soleil s'est montré, mais, bientôt après, les averse se reprénaient et avec le même entrain.

En outre, la température s'est beaucoup rafraîchie. Ainsi, à sept heures du matin, le thermomètre ne marquait que 6° au-dessus de zéro et ne dépassait pas 12° à cinq heures du soir. La pression barométrique, qui se relève, indiquait à midi 76° mm; on notait 77° mm à Biarritz. Des pluies sont tombées dans l'ouest de l'Europe. En France, il a beaucoup plu à Cherbourg, à Charleville, à Nantes, à Nancy et à Biarritz. La température s'est aussi abaissée dans toutes nos régions. Départements, le matin. Au-dessus de zéro : à Charleville, à Nancy et à Belfort, 7° à Dunkerque, à Boulogne, au Mans et à Besançon, 8° à Cherbourg, à Nantes et à Limoges, 9° à Clermont et à Lyon, 10° à Brest, à Ouessant, à Lorient, à Bordeaux et à Toulouse, 11° à Lille, à Biarritz et à Rochefort, 12° à Cette, 13° à Perpignan et à Marseille, 14° à Orléans, 15° à Alger. En France, un temps nuageux et frais est probable. (La température du 30 avril 1908 était,

à Paris : au-dessus de zéro le matin et 20° l'après-midi; baromètre : 763 mm; pluie.)
Les Courses
Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Tremblay. — Gagnants du Figaro :
Prix Magdaline : Indian Prince; Mélépéc.
Prix Tibère : Phocidie; Ange Blond.
Prix Indian-Chief : Morsbronn; La Neuville.
Prix Tilly : Stromtid; Dorna.
Prix Madcap : Kuroki; Raoul de Nangis.
Prix Petrarich : Rouge Gorge; Roscoff.

A Travers Paris
La santé de M. Clemenceau.
Le président du Conseil, souffrant d'un refroidissement contracté au cours de son voyage dans les Alpes-Maritimes, n'a pas assisté hier à la fin du Conseil des ministres. Il n'a pu revenir au ministère de l'intérieur et a dû rentrer chez lui pour se soigner. Son état n'est, du reste, pas grave et, après un repos de quelques jours, il pourra reprendre ses occupations. Un caractère. Un des coryphées des postiers en révolte, l'homme qui prononce les plus violents réquisitoires contre le favoritisme et les recommandations, est justement celui dont le dossier volumineux contient le plus de recommandations. Si le gouvernement voulait jouer un bon tour à cet apôtre et montrer à la masse des agents par quels charlatans sans vergogne ils se laissent conduire et duper, il n'aurait qu'à rendre public ce dossier.

Il va sans dire que notre homme est un franc-maçon de bonne marque. Du temps où les fiches fleurissaient, il rédigeait force fiches sur ses collègues et ses chefs. Un de nos amis a eu sous les yeux une d'elles, expédiée à un haut personnage politique, affectueusement appelé : « Mon cher frère ». Après avoir diffamé de son mieux son inspecteur, le bon postier terminait par ces mots : « Et maintenant, j'espère bien que vous n'hésitez pas à nous délivrer de ce Jésuite rampant ». Tel est le personnage qui joue le principal rôle dans la révolte des postiers.

Trois hommes d'Etat étrangers viennent, par un vote de l'Académie des sciences morales et politiques, d'entrer à l'Institut de France. Ce sont MM. Matzen, membre et ancien président du Landsting danois, qui présida aussi le premier tribunal arbitral de La Haye en 1902; Kowalewski, membre du Conseil de l'empire russe, qui siégea à la première Douma, et Asser, ministre d'Etat des Pays-Bas, membre du congrès de la paix de La Haye. Ces trois hautes personnalités politiques furent désormais partie de l'Institut de France, au titre de correspondants étrangers de l'Académie des sciences morales.

Nous recevons la lettre suivante :
Monsieur le Directeur,
En arrivant de Cannes ce matin, on me communique un entrefilet me concernant et à paru dans votre numéro du 28 avril dernier. Permettez-moi de rétablir les faits dans leur simplicité : Un entrepreneur était convenu d'un prix pour installer l'aérodrome de Cannes au compte de la société « l'Ariel » dont je suis administrateur délégué. Il y a cinq ou six jours, au moment de régler le susdit entrepreneur, j'apprenais de lui que son devis s'élevait à une somme double de celle prévue, et avant d'avoir même reçu son mémoire que, entre parenthèses, je n'ai pu obtenir que par sommation d'huissier, on saisissait l'aérodrome, l'aéroplane et, chose incompréhensible, les objets m'appartenant personnellement tels qu'automobile ou débris en banque à mon nom. Mon avocat en référé, pour toute explication, n'obtint du juge qui avait donné l'autorisation de saisie que ce vague regret : « Mais je n'aurais accordé cette autorisation si j'avais été mieux informé. »

J'ai remis à notre entrepreneur, pour le compte de la Société « l'Ariel », un acompte de fr. 30,000, sous réserve de faire vérifier ses travaux par des experts désignés, et les saisies sont levées maintenant. Pour ce qui me concerne, j'ai fait toute réserve pour le tort moral qui m'a été porté personnellement et qui pouvait atteindre la Société « l'Ariel » dont je suis administrateur délégué. Mais si vous voulez bien faire un rapprochement entre ces faits et la date du voyage présidentiel à Cannes, vous jugerez sans doute avec moi que le procédé dont je suis la victime est singulièrement étrange. Veuillez agréer, etc. Michel CLEMENCEAU.

M. Benoist, qui vient de mourir, fut célébré un jour comme le maire de la plus petite commune de France : c'est Morteau. En 1900, au banquet des maires, M. Benoist s'assit à la droite du Président de la République; et Victor Hugo eût aimé le contraste de ces deux voisins : l'un qui présidait à la France entière, l'autre qui administrait Morteau la toute petite. Au 31 mars dernier, M. Benoist arreta sa liste électorale : elle se composait de cinq électeurs. La mort du maire la réduisit à quatre. Et aucun d'eux n'est originaire de Morteau. Il parait que, pour constituer son Conseil municipal, M. Benoist devait recourir à des électeurs étrangers à la commune. C'est une toute petite commune, qui a l'air d'un joujou d'enfant; et elle regrette infiniment son maire, qui avait quatre-vingt-trois ans.

L'Aéro-Club de France, à qui nous sommes redevables des récents et surprenants progrès de l'aéronautique, à qui l'on doit l'intensité du mouvement aérien actuel, vient d'être reconnu d'utilité publique par décret présidentiel. Il y a de cela onze ans, déjà ! Les Hollandais venaient d'acquiescer, dans Amsterdam, leur petite Reine; et leur enthousiasme était charmant. S. M. Wilhelmine avait été, quelques jours auparavant, proclamée, à La Haye, souveraine des Pays-Bas; mais c'était dans la cathédrale d'Amsterdam que devait avoir lieu — suivant la formule des programmes officiels — l'inauguration solennelle de la Reine. Elle avait alors dix-huit ans. Dans le frénétique tumulte des acclamations, elle avait traversé la ville en voiture. A côté de sa mère, la reine Emma, en toilette mauve, elle portait une toilette blanche, très simple. Elle riait; elle agitait son mouchoir; elle envoyait des baisers à la foule. Et elle arriva ainsi à la place du Dam, — au palais, où elle allait se reposer, jusqu'au lendemain, d'émotions si profondes et si nouvelles. La nuit était venue. Alors, on pensa dans Amsterdam qu'il fallait respecter le repos de la petite Reine. Et ce fut comme un mot d'ordre silencieusement transmis à travers les rues. Ceux qui ont été témoins de ce spectacle ne l'oublieront jamais. La ville était pleine de groupes qui défilaient en chantant; et chaque fois qu'un de ces groupes arrivait au Dam, passait sous les fenêtres où dormait la jeune fille, brusquement le tapage des voix s'éteignait, et le chœur défilait, au pas, dans un rythme de chanson doucement murmurée. « Ne réveillons pas la Reine... » C'est ainsi sans doute qu'ont défilé les groupes chantants, la nuit dernière, dans La Haye. Et peut-être chanteront-ils plus doucement, plus bas encore qu'il y a onze ans. Elles étaient deux, cette fois, qu'il ne fallait pas réveiller.

petites histoires
Il y a de cela onze ans, déjà ! Les Hollandais venaient d'acquiescer, dans Amsterdam, leur petite Reine; et leur enthousiasme était charmant. S. M. Wilhelmine avait été, quelques jours auparavant, proclamée, à La Haye, souveraine des Pays-Bas; mais c'était dans la cathédrale d'Amsterdam que devait avoir lieu — suivant la formule des programmes officiels — l'inauguration solennelle de la Reine. Elle avait alors dix-huit ans. Dans le frénétique tumulte des acclamations, elle avait traversé la ville en voiture. A côté de sa mère, la reine Emma, en toilette mauve, elle portait une toilette blanche, très simple. Elle riait; elle agitait son mouchoir; elle envoyait des baisers à la foule. Et elle arriva ainsi à la place du Dam, — au palais, où elle allait se reposer, jusqu'au lendemain, d'émotions si profondes et si nouvelles. La nuit était venue. Alors, on pensa dans Amsterdam qu'il fallait respecter le repos de la petite Reine. Et ce fut comme un mot d'ordre silencieusement transmis à travers les rues. Ceux qui ont été témoins de ce spectacle ne l'oublieront jamais. La ville était pleine de groupes qui défilaient en chantant; et chaque fois qu'un de ces groupes arrivait au Dam, passait sous les fenêtres où dormait la jeune fille, brusquement le tapage des voix s'éteignait, et le chœur défilait, au pas, dans un rythme de chanson doucement murmurée. « Ne réveillons pas la Reine... » C'est ainsi sans doute qu'ont défilé les groupes chantants, la nuit dernière, dans La Haye. Et peut-être chanteront-ils plus doucement, plus bas encore qu'il y a onze ans. Elles étaient deux, cette fois, qu'il ne fallait pas réveiller.

Nous avons annoncé naguère que le 14 mai aurait lieu en matinée, au Trocadéro, un grand festival de bienfaisance réunissant deux chorales composées d'un millier de jeunes filles de Paris et de Londres. Les plus hautes personnalités de la société parisienne et de la colonie anglaise de Paris ont bien voulu prendre ce festival sous leur haut patronage. L'organisateur du programme, M. J. Combarieu, chargé de cours au Collège de France, M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, vient d'adresser la charmante lettre que nous sommes heureux de publier. Mon cher ami,

Comment n'applaudirait-on pas d'avance, et de tout cœur, à la fête de musique et de bienfaisance qui aura lieu le 14 mai au Trocadéro ? Je n'ai dans les congrès qu'une foi médiocre. Mais celui-ci est d'une qualité rare et charmante. Les jeunes filles d'Angleterre y sont conviées par leurs sœurs françaises à rivaliser de grâce, de goût et de charité. Les adhésions des maitres ne vous ont pas manqué : Saint-Saëns, Paladilhe, Piétri, Guilmaut, Colonne seront des vôtres. J'ambitionnerais une modeste place à leurs côtés. Voulez-vous me confier le rôle de frère quêteur ? Je dirais simplement à notre cher public parisien : Tu peux faire une bonne action en t'offrant une heure d'art délicieuse. Mille voix de jeunes filles chantant, pour soulager la misère, les chefs-d'œuvre des « folklores » d'Angleterre et de France ! L'entente cordiale ne trouvera rien de mieux. Jamais aussi nos lycées de jeunes filles ne prouveront plus éloquentement qu'ils sont une vivante et joyeuse école de générosité. Est-il besoin de vous souhaiter grand succès ? Affectueusement à vous, mon cher ami, H. ROUJON.

Dans le cadre majestueux de Versailles, peuplé des souvenirs du passé, en cet hôtel des Réservoirs, ancienne demeure de la Pompadour, où l'on se plaît à évoquer la foule brillante des courtisans conviés à quelque royale réjouissance, nos heureux contemporains, dilettanti en habit noir, eurent hier le plaisir d'assister à un concert bien fait pour accuser de piquante façon le contraste et le progrès des temps. Le triomphateur de cette soirée n'était autre en effet que le Pianola (de la C^{ie} Aeolian), la plus surprenante invention de l'industrie moderne, une des plus merveilleuses trouvailles de notre époque, chantant à la place des épinettes et des clavecins d'autant.

Hier, à la galerie Georges Petit, on a particulièrement remarqué, à l'exposition des crayons français du seizième siècle — collection de M. Ch. W. — le portrait signé Pierre Bertrand, un nom mentionné pour la première fois. D'ailleurs le succès de ces portraits est énorme, et la foule sera nombreuse encore aujourd'hui pour l'exposition publique. Les enchères ont lieu demain. Mercredi prochain seront exposés à l'hôtel Drouot, pour y être vendus jeudi par le ministère de M^{re} Paul Thiorier et G. Charpentier, commissaires-priseurs, assistés de M. J. Féral, expert, deux importants tableaux dépendant des successions Hartmann. Le premier est le célèbre tableau de J. F. Millet intitulé les Meules, une des meilleures œuvres du maître, et l'autre, l'Épée de Henri IV, par J. Ingres, qui provient de l'ancienne collection de M. Samson Davilliers.

Lundi, la galerie Pellet, rue Le Peletier, s'ouvrira pour une exposition qui va faire courir tous les amateurs d'art moderne. On sait quel artiste de premier plan est Louis Legrand. Ses peintures, ses pastels, ses eaux-fortes sont des œuvres d'une éclatante originalité. Parmi les œuvres exposées on remarquera un Charles VI, qui est déjà célèbre; une page troublante, où l'art et la pensée s'unissent pour l'expression d'un chef-d'œuvre. Jamais le jeune maître, à qui l'on doit tant de belles pages, ne s'est manifesté avec plus de caractère, plus de

puissance, plus de séduction, plus de beauté.
Hors Paris
Un éditeur allemand, qui était presque une personnalité parisienne, M. Albert Langen, est mort hier matin à Munich. M. Langen avait fondé à Munich, en 1896, une revue satirique hebdomadaire, Simplicissimus, qui eut un succès considérable et qui lui valut, à cause des dessins humoristiques qu'il consacra à l'empereur Guillaume, de nombreux procès et de sévères condamnations. Sa revue fut même interdite pendant quelque temps en Allemagne et M. Langen, réfugié à Paris, continua à la faire paraître chez nous. Il en publia même pendant quelque temps une édition française. M. Langen dirigeait aussi à Munich une importante maison d'édition et a contribué à faire connaître en Allemagne plusieurs de nos littérateurs contemporains dont il fit traduire les œuvres les plus importantes. A quoi rêvent les jeunes filles. Nous savions par Musset à quoi elles rêvent en France; nous savons par la Westminster Gazette à quoi elles rêvent en Angleterre. Elles font de la télégraphie sans fil. Elles rêvent d'intercepter au passage les ondes hertziennes, de connaître le secret des conversations qui s'échangent à travers l'espace, de la haute mer au continent. Le correspondant de la Westminster Gazette raconte que, moyennant « une » dépense de quelques francs », sa fille a pu établir chez lui une installation de télégraphie sans fil, grâce à quoi, sans études préalables, elle s'amuse à détourner vers elle certains messages aériens qu'elle expédie à nos marins le poste de la tour Eiffel. C'est très gentil, en effet, très spirituel, et des jeunes filles ne sauraient se divertir d'une façon plus intelligente. Resté à savoir si c'est en vue de tels amusements et au profit de telles indiscretions que la télégraphie sans fil a été inventée. C'est là une très grave question et dont il serait temps, peut-être, qu'on s'occupât. Car entre nos bateaux et la tour Eiffel il y a d'autres curiosités en éveil que des curiosités de jeunes filles...

Nouvelles à la Main
Sept postiers vont être déferés au Conseil de discipline.
Quelle est l'utilité de ce Conseil ?
De faire croire que la discipline existe encore.
Croyez-vous qu'on révoque les sept inculpés ?
Peut-être, afin de pouvoir les réintégrer aussitôt.
Le 1^{er} mai.
Tu manifestes, toi, aujourd'hui ?
Sûr ! Le 1^{er} mai, c'est le seul jour de l'année où je travaille !
Le Masque de Fer.

Une personnalité politique, très mêlée au monde diplomatique, nous adresse, sur la situation actuelle, les intéressantes observations que voici et dont nos gouvernants auront à tirer le plus grand profit : C'est mon habitude et mon plaisir de fréquenter le plus possible d'étrangers : j'en vois qui sont du Nord et qui sont du Midi, des Latins, des Germains, des Anglo-Saxons et des Slaves... des diplomatiques et des voyageurs, des occupés et des oisifs, des gens qui s'arrêtent chez nous en passant et d'autres qui, depuis de longues années, ont fait de la France leur seconde patrie. Or, je suis bien obligé de constater que tous ces étrangers considèrent avec une inquiétude croissante la situation actuelle de notre pays. Parmi ces observateurs attentifs et anxieux de notre désorganisation sociale, le plupart sont d'excellents observateurs, des esprits droits et pénétrants, nullement portés à voir les choses trop en noir, à dénigrer injustement la France qu'ils aiment et qu'un certain nombre d'entre eux, les Anglais notamment, pour n'en point citer d'autres, ont au contraire intérêt à voir aussi puissante, aussi prospère qu'il se peut. Mais quoi ! force leur est bien d'ouvrir leurs yeux à l'évidence et de se rendre compte du mal profond que nos seuls gouvernants s'obstinent à négliger. L'unique spectacle que ce gouvernement leur donne, c'est celui d'une lamentable faiblesse, compliquée ou plutôt aggravée d'une extraordinaire incohérence. On laisse passer, sans les punir, les fautes les plus énormes, de véritables attentats contre la nation. Mais aussitôt après, comme pour prouver à lui-même et aux autres son existence, voilà que le ministre se rabat violemment sur des peccadilles et prétend en traiter, avec la dernière sévérité, les auteurs. Ce n'est pas une politique que de céder et de céder sans cesse aux révolutionnaires et aux émeutiers. De capitulation en capitulation, c'est aux pires catastrophes que l'on se trouve nécessairement conduit. La lutte à laquelle lâchement vous vous débéciez pour l'instant, vous, ou vos successeurs, serz bien obligés de l'engager dans quelques mois. Elle n'en sera que plus terrible et plus sanglante, parce que l'audace de vos adversaires croît en proportion même de votre faiblesse. Les timides et les sages se laissent de plus en plus conduire par

Un inquiétant spectacle
Une personnalité politique, très mêlée au monde diplomatique, nous adresse, sur la situation actuelle, les intéressantes observations que voici et dont nos gouvernants auront à tirer le plus grand profit : C'est mon habitude et mon plaisir de fréquenter le plus possible d'étrangers : j'en vois qui sont du Nord et qui sont du Midi, des Latins, des Germains, des Anglo-Saxons et des Slaves... des diplomatiques et des voyageurs, des occupés et des oisifs, des gens qui s'arrêtent chez nous en passant et d'autres qui, depuis de longues années, ont fait de la France leur seconde patrie. Or, je suis bien obligé de constater que tous ces étrangers considèrent avec une inquiétude croissante la situation actuelle de notre pays. Parmi ces observateurs attentifs et anxieux de notre désorganisation sociale, le plupart sont d'excellents observateurs, des esprits droits et pénétrants, nullement portés à voir les choses trop en noir, à dénigrer injustement la France qu'ils aiment et qu'un certain nombre d'entre eux, les Anglais notamment, pour n'en point citer d'autres, ont au contraire intérêt à voir aussi puissante, aussi prospère qu'il se peut. Mais quoi ! force leur est bien d'ouvrir leurs yeux à l'évidence et de se rendre compte du mal profond que nos seuls gouvernants s'obstinent à négliger. L'unique spectacle que ce gouvernement leur donne, c'est celui d'une lamentable faiblesse, compliquée ou plutôt aggravée d'une extraordinaire incohérence. On laisse passer, sans les punir, les fautes les plus énormes, de véritables attentats contre la nation. Mais aussitôt après, comme pour prouver à lui-même et aux autres son existence, voilà que le ministre se rabat violemment sur des peccadilles et prétend en traiter, avec la dernière sévérité, les auteurs. Ce n'est pas une politique que de céder et de céder sans cesse aux révolutionnaires et aux émeutiers. De capitulation en capitulation, c'est aux pires catastrophes que l'on se trouve nécessairement conduit. La lutte à laquelle lâchement vous vous débéciez pour l'instant, vous, ou vos successeurs, serz bien obligés de l'engager dans quelques mois. Elle n'en sera que plus terrible et plus sanglante, parce que l'audace de vos adversaires croît en proportion même de votre faiblesse. Les timides et les sages se laissent de plus en plus conduire par

appliquer le tarif minimum à un pays quelconque. Le projet du Sénat frappe d'un droit de cinq cents le café provenant d'un pays où l'on applique le tarif maximum. Le projet donne au président le droit de se servir de la commission du tarif pour recueillir des informations.

Ce contre-projet, s'il est adopté, entrerait en vigueur le 30 mars 1910.

Cyclones aux Etats-Unis

De violentes tempêtes se sont abattues sur l'ouest et le sud-ouest des Etats-Unis, interrompant les communications télégraphiques et téléphoniques et emportant un grand nombre de maisons. Les récoltes ont également beaucoup souffert, et le nombre des morts est considérable. Six à Chicago, sept dans le district de Memphis, douze à Horn-Loke (Mississippi), cinq à Young's-Crossing (Tennessee).

La ville de Leke, dans ce dernier Etat, est presque entièrement détruite. Il y a eu aussi plusieurs morts dans le voisinage d'Hartwell dans l'Alabama. Le nombre total des victimes est évalué à une cinquantaine.

COURTES DÉPÊCHES

Les souverains anglais et l'impératrice douairière de Russie sont partis de Baies hier matin sur le yacht Victoria and Albert, escortés par trois croiseurs anglais, et sont arrivés à Naples.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne se rencontreront le 12 mai avec le roi et la reine d'Italie dans les eaux de Brindisi.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne arriveront le 14 mai à Vienne, où ils feront un séjour de vingt-quatre heures.

Le voyage du prince héritier de Monténégro à Saint-Petersbourg a pour but la création d'un poste d'agent diplomatique.

M. de Trolle, ministre des affaires étrangères, est nommé ministre de Suède près des cours de Berlin, Munich, Dresde, et Carlsruhe, par permutation avec le comte Taube, qui devient ministre des affaires étrangères.

Le conseiller intime actuel de légation allemande, docteur Hammann, mis en accusation pour infraction à ses services de fonctionnaire, a été, sur sa demande, relevé de ses fonctions jusqu'à nouvel ordre.

M. Iswolsky, ministre des affaires étrangères de Russie, et Mme Iswolsky sont arrivés hier soir à Munich.

La police de Saint-Petersbourg a arrêté les membres d'une nombreuse organisation qui préparait pour aujourd'hui une grève générale et des manifestations ouvrières.

La populace de Fortworth (Texas) a lynché trois nègres accusés d'avoir tué un officier de police.

Une maison ouvrière italienne de New-York a été incendiée par des affiliés de la Main Noire, parce que ses habitants avaient refusé le paiement de mille dollars. Huit personnes, dont cinq enfants, ont péri.

Figaro à Londres

LE BUDGET

Londres, 30 avril.

La Chambre des communes ayant voté, hier soir, les nouveaux impôts sur l'alcool, le tabac, l'essence et le pétrole, ces mesures entrent en vigueur dès aujourd'hui et déjà cabaretiers et marchands de tabac s'empresse d'élever leurs prix. L'once de tabac coûte cinq centimes de plus, le whisky et le brandy sont également augmentés de cinq centimes par petit verre, et, résultat surprenant, bien que le chancelier de l'Echiquier ait parlé en termes émus du respect dû à la bière, boisson vraiment nationale, la corporation des brasseurs se réunira la semaine prochaine pour voter une augmentation de cinq centimes par pinte de bière. Cette mesure, qui sera très impopulaire, est, paraît-il, le résultat de nouvelles tentatives dont sont frappés les patentes des taverneurs.

Il est intéressant de noter que le nouveau budget est accueilli avec enthousiasme par les membres du parti socialiste; par contre, les classes moyennes commencent à protester et leurs organisations vont tenir, le vendredi 14 mai, un grand meeting de protestation dans la City.

Quelle va être l'attitude de la Chambre des lords vis-à-vis du budget? Le doute est permis. On sait que la Chambre haute n'a pas l'habitude d'intervenir dans les mesures purement financières votées par les Communes; à plusieurs reprises les Communes ont adopté des résolutions affirmant que seule la Chambre élue par la nation avait le pouvoir de voter les lois financières; par contre, la Chambre des lords n'a jamais admis ce point de vue des Communes et, à plusieurs reprises, elle n'a pas tenu compte de ses protestations.

Il est vrai que, depuis plusieurs siècles, les pairs ont rarement fait opposition aux lois financières approuvées par la Chambre des communes, mais les lords ont néanmoins toujours affirmé leur droit de rejeter les clauses qu'ils n'ont pas le pouvoir d'amender dans n'importe quel bill soumis à leur approbation.

Il faut aussi se rappeler que la Chambre Haute a toujours affirmé que le fait d'ajouter à un bill financier ou plusieurs clauses traitant d'un sujet étranger ajoutait bill était antiparlementaire et anticonstitutionnel. S'appuyant sur ce principe, la Chambre des pairs rejeta en 1807 un bill relatif aux douanes irlandaises; puis, plus tard, repoussa un bill concernant un impôt sur la drèche.

Jusqu'à présent les lords n'ont encore pris aucune décision, mais il n'est pas impossible qu'ils s'opposent à la partie du budget intéressant l'impôt foncier. Toutefois, il ne faut pas oublier que si la Chambre haute rejette tout ou partie du budget, le gouvernement libéral serait contraint de dissoudre le Parlement; or, les conservateurs pas plus que les libéraux ne désirent des élections générales cette année.

LA COUR ET LA VILLE

Le Roi est attendu à Londres samedi prochain.

La Reine, l'impératrice douairière de Russie et la princesse Victoria continueront leur croisière dans la Méditerranée.

La naissance de la princesse de Hollande a été télégraphiée directement au Roi et à la Reine; Leurs Majestés, ainsi que l'impératrice douairière de Russie, ont envoyé leurs félicitations à la reine Wilhelmine. La duchesse d'Albany, tante de la reine de Hollande, a aussi télégraphié à la jeune mère la joie qui lui causait la naissance de sa petite nièce. Le lord-maire de Londres a envoyé, au nom de la Cité, un télégramme de félicitations. — COUDRIER.

Amérique latine

DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 30 avril.

Le Message. — Le pouvoir exécutif s'occupe en ce moment de la rédaction du Message, qui doit être lu à la réouverture du Congrès, au commencement du mois prochain. On annonce qu'il contiendra d'importantes déclarations politiques avec, à la fois, un exposé de l'état florissant où se trouve le pays, dans toutes les branches de l'activité.

Convention commerciale. — Le traité de commerce avec le Chili va être signé d'un moment à l'autre.

Cable direct avec l'Europe. — Le gouver-

nement a autorisé aujourd'hui la direction générale des postes et télégraphes à signer un contrat pour la construction d'un câble direct avec l'Europe.

Marine. — La flotte argentine continue ses manœuvres dans la mer du Sud.

NOTRE PAGE MUSICALE

Le Casino municipal de Nice clôturait récemment sa brillante saison lyrique par la représentation d'un ouvrage inédit encore en France, mais dont les succès répétés sur les premières scènes italiennes ont, depuis plus d'un an, consacré la réputation.

Nous n'avons point, en effet, à rappeler l'heureuse carrière de Marcella. Le simple fait divers qui a fourni le sujet du livret est de ceux qui se prêtent admirablement au commentaire musical, puisqu'il synthétise à la fois tous les éléments du drame le plus poignant et de l'idylle la plus émue dans son extrême simplicité. M. Giordano lui a apporté la maîtrise de son art dont la sincérité et le charme nous avaient si profondément séduits dans *Sibéria* et dans *Fedora*. On ne connaît malheureusement point encore suffisamment M. Giordano chez nous.

Il est pourtant de tous les jeunes maîtres de l'école italienne l'un des plus généralement doués. S'il se plaît à chercher le réalisme dans l'expression musicale du moins ne vise-t-il pas seulement à l'effet brutal qu'exclut le charme plus délicat des demi-teintes que nous souhaitons trouver dans toute œuvre lyrique. Sa musique accuse des préoccupations plus hautes et plus nobles. Elle est imprégnée d'humaine tendresse, d'exquise sensibilité et d'intense poésie. Elle a d'éclatantes envolées de mélodie et de fines sonorités inattendues; elle est vivante et pittoresque, en quoi elle atteste une personnalité extrêmement séduisante.

Marcella, qui a trouvé dans Mlle Lillian Grenville une idéale interprète, sera, il faut l'espérer, bientôt jouée à Paris: c'est bien le moins qu'un compositeur de la valeur de M. Giordano reçoive ici l'accueil ému que nous théâtres lyriques ont justement accordé à quelques-uns de ses illustres compatriotes.

René Lara.

NOTES D'UN PARISIEN

LA FOLIE-MONCEAU

Nous avions déjà la Folie-Simyan, au coin du boulevard des Italiens: c'est un plaisir de lui confier notre correspondance. A présent, ce sera une joie d'être contribuable dans le quartier de la Plaine-Monceau!

Oh! les impôts n'y seront pas moins lourds qu'ailleurs. Mais il y aura la manière de les payer. Elle sera douce et, à l'on peut dire, attrayante. C'est que la Plaine-Monceau possède un bon percepteur. Rougissant pour l'Etat et pour lui-même du délabrement de ses bureaux, il a tout fait remettre à neuf, tel un avisé propriétaire d'hôtel, qui veut attirer les clients. Et il vient d'édifier la Folie-Monceau!

Elle n'a pas coûté trop cher. Dix mille francs seulement. C'est pour rien, surtout si l'on envisage que, par hasard, cet argent ne fut pas demandé au malheureux contribuable. Point du tout: il est sorti de la poche de ce magnifique percepteur. Ah! le bon percepteur... Pourvu que sa famille ne lui fasse pas donner un conseil judiciaire!

Avant lui, soixante mille citoyens faisaient queue, chaque année, devant les guichets; et on nous dit qu'ils paraient tous très mécontents. Il faudrait qu'ils fussent bien difficiles si, à l'avenir, ils ne s'en allaient pas satisfaits.

A la vérité, cela dépend un peu de l'accueil qui leur sera fait par cet excellent percepteur, si humain, si paternel, qu'il a même fait aménager un petit cabinet à l'usage des contribuables honteux, qui voudront lui demander une diminution...

D.

Une Ere nouvelle pour l'industrie automobile

La presse est unanime à constater le colossal succès obtenu par la Roue Lipkowsky et le raid Paris-Nice à définitivement et officiellement consacré les mérites de cette invention appelée à dévorer les autos du pneumatique et de ses inconvénients.

Aussi les automobilistes fervents attendent-ils, dès maintenant et avec impatience, le moment où ils pourront munir leurs voitures de ces roues souples et résistantes qui se rient de la panne autant que de la crevasse et narguent les plus redoutables obstacles.

C'est véritablement une ère nouvelle qui va commencer pour l'industrie automobile et les constructeurs seront les premiers à se féliciter de la géniale invention de l'ingénieur de Lipkowsky, si connu déjà par ses travaux scientifiques et ses belles inventions.

LE MONDE RELIGIEUX

La Nomination de l'évêque de Marseille

Pendant le séjour que je viens de faire à Rome, les deux journaux religieux de Paris, *l'Univers* et *la Croix*, ont annoncé que M. l'abbé Fabre, vicaire général de Marseille, était nommé évêque de ce diocèse, où il succède au cardinal Andrieu.

Il me sera sans doute permis de rappeler que j'ai annoncé moi-même cette nomination dans le numéro du *Figaro* portant la date du 6 février 1909, il y a donc bien près de trois mois. Je la donne d'ailleurs comme certaine, en précisant qu'on ne devait pas la considérer comme officielle encore.

Deux ou trois jours après, *l'Univers* publiait sous ce titre: « Un démenti », la note suivante: « Un télégramme de Rome parvenu à l'évêché de Marseille dément la nouvelle publiée par un de nos confrères, toujours très bien informé, prétendant que le choix du Vatican pour pourvoir au diocèse de Marseille, s'était porté sur Mgr Fabre. Le Saint-Siège n'a pris aucune décision. »

l'Univers tiendra certainement à honneur de reconnaître que j'étais cette fois « très bien informé » comme « toujours », à moins qu'il ne préfère admettre que j'aie purement et simplement deviné sur lequel des 40.000 prêtres français se porterait, à quatre-vingt-dix jours, le choix du Vatican.

Renseignement complémentaire: c'est le cardinal Andrieu lui-même qui a désigné, à la requête du Saint-Père, son successeur. On peut voir là une preuve, à la vérité exceptionnelle, du cas extraordinaire que fait Pie X de l'ancien vicaire général du cardinal Mathieu.

Le cardinal Andrieu avait déjà obtenu de Sa Sainteté pour l'abbé Fabre un titre du protonotaire apostolique. Ce dernier est très aimé à Marseille où la nouvelle de son élévation sur place à l'épiscopat provoqua dans tout le peuple, au mois de février dernier, une grande joie.

Julien de Narfon.

Le P. Didon. — M. Imbart de La Tour, de l'Institut, a fait, hier soir, à l'Union chrétienne des jeunes gens, une conférence sur le P. Didon, qui lui a valu les applaudissements chaleureux d'un auditoire nombreux et choisi.

Le conférencier a étudié, dans le P. Didon, l'orateur, l'éducateur et le patriote; orateur, le savant dominicain s'est donné pour mission de concilier la foi et la science, et il y a souvent réussi. Educateur, le grand-père du collège d'Arceuil est l'initiateur izconteste du développement des sports de plein air dans les écoles françaises. Patriote ardent, ce moine, qu'un de ses admirateurs appelle communément « Grand Français », a cessé de développer chez ses élèves le culte de la patrie appuyé sur les grands principes de devoir et de liberté.

En terminant, M. Imbart de La Tour a exprimé le vœu que les jeunes hommes formés à l'école Albert-le-Grand puissent mettre au service du pays les énergies dont le P. Didon leur donna le vivant exemple.

JOURNAUX ET REVUES

Le 1^{er} Mai

Tandis que les socialistes unifiés organisent le 1^{er} mai, les radicaux épiloquent confusément.

Le citoyen Bracke, dans *l'Humanité*, regrette une ancienne coutume du 1^{er} mai: oui, on allait manifester au Palais-Bourbon...

La mer humaine ne se serait pas contentée d'aller annuellement battre des flots dans les murs des édifices où siège l'instrument organique de l'oppression capitaliste, et quelque jour, elle y serait entrée, débordant la barrière.

Souvenirs, regrets, — projet, programme?... Tout cela.

Cependant, M. Maxime Vuillaume, doux radical, se plaint, dans *Aurore*.

On choméra? dit-il... « Chômer est un droit. » On revendiquera?... « Revendiquer est un droit. » Seulement, ce que M. Maxime Vuillaume ne voudrait pas, c'est que chômage et revendication pussent « troubler par trop l'ordre public ». Cela le désolait.

Mais, ce qui l'inquiète le plus, c'est la question de savoir si les fonctionnaires vont, une nouvelle fois, « se mêler aux hommes de la C. G. T. »

Il espère que le « bon sens » les détournera de cette aventure. Il l'espère; et il n'y compte pas beaucoup: il a patriotisme et il fait appel au « patriotisme » des fonctionnaires. Mais, comme il sait que ce mot-là paraît un peu suranné, de nos jours, il a recourus à d'autres arguments, plus persuasifs. Il dit aux fonctionnaires que la violence ne peut pas leur profiter et que même ils ont tout à y perdre. Il leur raconte que la République leur a déjà beaucoup donné. Il assure que le budget de l'Etat comporte une somme de 72 millions pour les « œuvres sociales »; et il ajoute: « Un joli chiffre!... »

Ce n'est pas comme contribuable qu'il trouve ce chiffre joli, probablement; mais il voudrait bien apaiser la fureur des fonctionnaires.

« S'il en est temps encore », — note-t-il. Mais non, il n'est plus temps. Et voilà justement ce que les radicaux ne semblent pas comprendre. Après qu'on a laissé les émeutes s'organiser, il ne suffit plus d'écrire de calmes choses dans les journaux pour rétablir l'ordre. Il est trop tard. Et il faudrait agir. Seulement, ce n'est pas leur genre; et leur mollesse en souffrirait.

André Beaunier.

UN EXEMPLE

Il nous vient d'Espagne, en droite ligne.

Avant-hier a été promulgué dans la *Gaceta*, le texte d'une loi nouvelle dont l'objet est de réglementer le droit de grève.

Chez nous, l'exercice de ce droit a donné lieu à des abus qu'on ne sait plus guère de quelle façon supprimer, ou seulement corriger. Le gréviste est devenu, grâce à la timidité, à la velleiterie des pouvoirs publics, le maître du pavé. Voyons comment comptent s'y prendre les Espagnols pour résister à cette oppression-là.

La loi reconnaît le droit de grève, mais elle punit (art. 2) d'arrestation majeure ou d'une amende de 5 à 125 pesetas toute violence, menace ou action meurtrière qui aurait pour objet de gêner le patron ou l'ouvrier dans l'exercice « libre et légal » de son industrie et de son travail.

Seront de même mis en état d'arrestation majeure tous ceux qui auront tenté d'imposer le chômage à quelqu'un, ou d'obliger un chef « à se démettre. »

Les meneurs du mouvement seront passibles du maximum de la peine. Les articles 5 et 6 sont particulièrement intéressants. Le premier ordonne que les grèves et chômages soient annoncés à l'autorité huit jours à l'avance dans les cas suivants: 1^o lorsqu'ils devront avoir pour résultat de produire le manque de lumière et d'eau, ou de suspendre le fonctionnement des chemins de fer; 2^o lorsque la grève ou le chômage pourront avoir pour effet de laisser sans soins les malades ou les assistés d'une population.

L'article 6 prescrit que les grèves et chômages devront être annoncés à l'autorité cinq jours à l'avance dans le cas « où ils tendraient à suspendre le fonctionnement des tramways, ou bien s'ils doivent avoir pour conséquence de

priver une population d'un article de consommation générale et de première nécessité. »

Les promoteurs du mouvement, en même temps qu'ils l'annoncent, devront faire connaître à l'autorité les raisons qui le motivent.

Toute infraction à ces prescriptions de la loi sera punie d'arrestation majeure. L'article 9 reconnaît aux membres d'une association légalement constituée la liberté formelle de ne point adhérer à une ligue, ou à une grève organisée par cette association.

Ces sages dispositions suffiront-elles à préserver l'Espagne des fantaisies du syndicalisme? Souhaitons-le.

Em. B.

L'AGITATION SYNDICALISTE

LE PREMIER MAI

Il est probable qu'aucun jour matin ne marquera cette journée. Nous avons déjà dit que les agitateurs ordinaires de la C. G. T. se défendent d'organiser autre chose qu'une manifestation. Ils espèrent seulement que les manifestants seront nombreux. Et sans doute ne se trompent-ils pas.

Le programme est simple. Dans la matinée, sept grandes réunions auront lieu à Paris. Dans l'après-midi, les ouvriers manifesteront dans les rues. Le rendez-vous sera, comme chaque année, sur la place de la République. Et on pense bien que la police a pris ses précautions.

M. Lépine a conféré hier matin avec les chefs de service de la Préfecture et les officiers supérieurs des troupes qui pourront être appelées à maintenir l'ordre. Il a été décidé que les soldats seraient autant que possible dissimulés dans les édifices publics, écoles ou casernes, ou camperont dans les rues écartées.

Le préfet s'est surtout attaché à donner au service d'ordre une grande mobilité. Il veut que les contingents de soldats ou d'agents puissent se porter dans un temps minimum sur le lieu où surgirait un incident.

Des agents cyclistes sillonnent Paris en tous sens, afin que la préfecture soit tenue au courant minute par minute de l'état de la ville. En outre, à proximité des locaux où se tiendront les gardes municipaux et les agents, des automobiles stationneront. Elles serviront au besoin à transporter très rapidement les forces de police sur les points menacés.

Toutes les troupes de la garnison seront consignées. De plus, les dragons venus de Vincennes occuperont la caserne du Château-d'Eau, où un juge d'instruction, un substitut et trois commissaires de police siégeront en permanence.

Les garnisons des environs de Paris ont reçu l'ordre de se tenir prêtes à partir au premier appel sur la capitale.

Il semble que l'on ait voulu surtout prendre des précautions contre des incidents imprévus. Le gouvernement aurait été averti que les grévistes du 1^{er} mai auraient décidé de manifester sur des points éloignés du centre, et qu'aucun service d'ordre n'aurait été établi à l'avance.

Les ministres resteront en permanence dans leurs cabinets, aujourd'hui, demain. Car, demain étant un dimanche, le 2 mai sera encore un 1^{er} mai.

Une association ouvrière antirévolutionnaire, qui a pris pour titre « la Liberté du travail », fait afficher aujourd'hui à Paris un manifeste dont voici la conclusion:

Camarades, vous qui vivez de votre travail, vous qui n'êtes ni candidat à la députation ni embusqué aux Syndicats, Fédérations ou Conférences, laissez se disputer et se battre entre eux ceux qui ont intérêt à le faire; mais vous qui avez tout à perdre: votre journée de travail, votre considération dans l'usine, votre place à l'atelier et, qui dit votre vie peut-être dans la rue, allez, comme d'habitude, à votre occupation et proclamez votre droit à la liberté du travail.

LES POSTIERS

VERS LA GRÈVE

C'en est fait. Le gouvernement a décidé de poursuivre les sept agents des postes qui, convoqués l'autre jour par le directeur du personnel, ont refusé de fournir aucune explication sur les propos révolutionnaires qui leur étaient attribués.

Au Conseil des ministres, qui a été tenu hier, à l'Elysée, M. Barthou a soumis à ses collègues les résultats de l'enquête ouverte contre ceux qui s'intitulent dramatiquement « les Sept ».

Il a indiqué qu'il convenait de déférer ces agents à un conseil de discipline et d'indiquer à ce tribunal administratif, la peine de la révocation comme la seule sanction possible aux actes répréhensibles dont les postiers se sont rendus coupables.

On sait, en effet, que lorsqu'un agent des postes doit être traduit devant un conseil de discipline, la lettre qui le convoque devant les chefs hiérarchiques doit mentionner la peine réclamée contre lui.

Après avoir entendu ces explications, le conseil des ministres a décidé, à l'unanimité, qu'il y avait lieu de déférer au conseil de discipline ces sept postiers, à raison des discours qu'ils ont tenus récemment dans diverses réunions publiques.

En conséquence, ces agents ont été avisés hier soir, par les soins du directeur du personnel des postes et télégraphes, qu'ils auraient à comparaitre le 8 mai prochain devant le conseil de discipline. Le texte de cette convocation ajoute: « à fin de révocation. »

Il semble donc que les agents visés, MM. Chastenot, Lamarque, Montbrant, Fouquet, Gourlade, Le Glé et Tristan-Lamy seront révoqués. Et alors, c'est la grève, si l'on en croit les déclarations qu'on fait, à plusieurs reprises, les meneurs.

Toutefois, il est possible que la grève ne soit pas décidée immédiatement après les sept révocations. Le comité fédéral

— lisez: l'ancien comité de grève — a seul qualité pour choisir la date de la déclaration de grève. Dans le meeting d'avant-hier, le citoyen Paumon a fait donner un mandat absolu au comité fédéral de prendre, au nom du personnel postal, toute décision qui lui jugera nécessaire. »

Le comité tentera-t-il, avant de proclamer la cessation du travail, une dernière démarche auprès de M. Clemenceau? On l'ignore. Cette démarche avait été décidée, quand elle ne pouvait avoir pour objet que le départ de M. Simyan. Maintenant que M. Clemenceau se déclare ennemi des fonctionnaires révoltés, ceux-ci, sans doute, resteront chez eux. Il faut attendre. La situation est grave. Si habitués aux grèves que nous soyons, nous n'envisageons pas sans ennui et sans crainte, un nouvel arrêt des services postaux.

Deux cents « dames téléphonistes » se sont réunies hier soir, rue du Renard. Elles se sont bornées à entendre une conférence sur les avantages que leur procurerait l'association syndicale.

Elle ont, à la fin de la séance, adopté un ordre du jour réclamant pour les fonctionnaires le droit de se syndiquer.

G. D.

LA GRÈVE DE MAZAMET

Mazamet, 30 avril.

Ce matin, les grévistes ont vu une assemblée à laquelle ils étaient presque tous présents — environ deux mille — et qui a duré jusqu'à onze heures.

Au milieu des cris plus divers, la continuation de la grève a été votée à l'unanimité et la sortie s'est effectuée dans le plus grand calme.

On signale que l'usine Guilhou n'est pas la seule qui ait été visée par les rouleurs de cochers. A Castanrouze, en effet, plusieurs blocs, pesant de cent à cent cinquante kilos, ont été détachés de la montagne et lancés sur la pente au bas de laquelle se trouve l'usine de la localité. Un de ces blocs a enfoncé la cloison de conduite d'air de l'hélice, après être passé tout près du toit de la maison où couchait le contre-maître, sa femme et ses trois enfants.

Le parquet de Castres enquête sur ces faits en même temps que sur l'incident de l'usine Guilhou; mais jusqu'à présent il n'a pas découvert d'indice qui puisse le mettre sur la piste des coupables.

Un Sabotage à la dynamite

Une formidable explosion réveillait et épouvantait l'avant-dernière nuit, vers onze heures et quart, les habitants de Billancourt. Elle provenait du centre du pays, des usines d'automobiles Renault frères, 45, rue Gustave-Sandoz, entre le pont de Sèvres et le pont de Billancourt, presque en face de l'île Seguin.

Le bruit avait été si violent qu'il avait été entendu, d'une part de la mairie de Boulogne, qui se trouve au coin de l'avenue de la Reine, à plus d'un kilomètre de là, et d'autre, du Point-du-Jour, où il avait causé un très vil émoi.

C'est dans le bâtiment B, situé dans le carré formé par la rue Gustave-Sandoz, la rue du Hameau, la rue de l'Île et la rue du Cours, que l'explosion s'était produite. Ce bâtiment est un atelier d'usinage contenant une dynamo qui actionne toutes les machines.

Le concierge Schon, qui couche dans un logement situé sur la rue du Cours, se leva immédiatement et accompagné de gardiens des autres bâtiments, commença une ronde. Ils constatèrent dans le mur situé devant la dynamo, une ouverture de quatre-vingt centimètres de large sur un mètre de hauteur. Au pied, le sol était défoncé. Des pierres avaient volé de tous côtés. Toutes les vitres du bâtiment et celles de beaucoup de maisons voisines étaient brisées. La porte d'un immeuble situé à soixante mètres de l'usine était fendue dans toute sa longueur.

On était évidemment en présence d'un attentat commis à la dynamite. Néanmoins les dégâts étaient moins importants qu'on eût pu le redouter. L'engin qui avait fait explosion avait été enterré dans le sol, composé de mâchefer et de gravier qui n'avait pas offert une grande résistance et n'avait pas permis aux gaz d'employer toute leur puissance.

M. Philippon, commissaire de police de Boulogne, fut informé et accourut procéder aux premières constatations. Comme il s'agissait d'un attentat à la dynamite, il avertit par dépêche la Préfecture qui envoya M. Xavier Guichard, chef de la brigade des recherches, dite des anarchistes.

Ils découvrirent quelques filaments de mèche et des débris de papier. Mais ce fut tout. Quant aux auteurs de l'attentat, la rue était, à l'heure où eut lieu l'explosion, complètement déserte, personne ne put leur fournir le moindre renseignement sur eux.

M. Girard, chef du laboratoire municipal, et M. Bertillon, directeur du service anthropométrique, sont venus hier matin sur le théâtre de l'attentat. Pendant que M. Girard examinait les traces laissées par l'explosion, M. Bertillon prenait un grand nombre de photographies destinées à servir plus tard, le cas échéant, à l'instruction de l'affaire.

D'après quelques renseignements recueillis dans les environs, il pourrait bien se faire qu'on fût en présence, non d'un crime anarchiste, mais d'un acte de vengeance. M. Desmures, chef du personnel de l'usine, aurait été, ces temps derniers, l'objet de menaces de la part d'ouvriers congédiés. L'un d'eux lui aurait même annoncé qu'avant le 1^{er} mai, il aurait de ses nouvelles.

Mais une autre version, qui paraît plus admissible, circule hier soir.

On raconte que les ouvriers de l'usine ayant manifesté l'intention de ne pas travailler le 1^{er} mai, M. Renault leur aurait déclaré qu'il tenait au contraire à ce que tous les ateliers fussent ce jour-là en pleine activité. Ils n'auraient pas répliqué, mais quelques-uns se seraient promis in petto de forcer l'usine au chômage.

Si l'on considère, que, comme nous le disons plus haut, la cartouche de dynamite a été déposée au pied du mur, juste en face de la dynamo; que, fait à noter, la deuxième dynamo est en réparation, on arrive à cette conclusion que si l'explosif avait produit l'effet attendu, c'est-

à-dire détraqué la machine, le travail se trouvait forcément suspendu.

Ce serait donc tout simplement un acte de sabotage.

M. Ausset, juge d'instruction, désigné par le Parquet, a choisi M. Bordas pour faire l'expertise. Tous deux ont passé une partie de la journée d'hier à l'usine de Billancourt.

Georges Grison.

LA JOURNÉE

Marriage: M. Cleveland-Coxe, consul général adjoint des Etats-Unis à Paris, parent de l'ancien président des Etats-Unis, M. Cleveland, avec Mlle Rosenberger, fille du consul de Suisse à Marseille.

Obsèques: M. Raoul Halley (église Sainte-Marguerite, 38, rue Saint-Bernard, 10 h. 1/2).

Exposition: Venissage du Salon de la Société des Artistes Français (Grand Palais des Champs-Élysées, porte D).

les « faits divers », l'affaire de l'île Macher...

LES CONCERTS

1er Concert du Tonkünstler-Orchester

Le Tonkünstler-Orchester a donné hier soir son premier concert. Les musiciens...

AFFAIRES MILITAIRES

Attaché militaire. — Nous croyons savoir qu'un officier de l'armée brésilienne...

AVIS DIVERS

PULLENCE, BEAUTÉ, JEUNESSE de la chevelure par l'EXTRAIT CAPILLAIRE DES BÉNÉDICTINS...

Nouvelles Diverses

Après l'incident qui s'est produit vendredi, rue du Faubourg-Montmartre, Mlle Poire...

SUICIDE

Le 17 avril, un employé de commerce, Casimir Vabre, âgé de quarante-cinq ans...

UN DRAME DU VITRIOL

Les locataires d'un immeuble, 25, rue Louis-le-Grand, étaient épouvantés, hier matin...

Accident en mer

Bordeaux. — Le paquebot Amazon, courrier de l'Amérique du Sud et du Sénégal...

Famille française massacrée au Congo belge

Bordeaux. — Un négociant de Bangui (Congo belge), embarqué à Dakar sur l'Amazon...

Argus

Hervieu (MM. Dessonnes, Paul Numa, Mlle Provost) ; Connais-toi, pièce en trois actes...

Un léger accident survenu hier soir à miss Constance Deverer, au moment d'entrer en scène...

MM. Isola frères officient, hier, à la presse et à de nombreux invités, le curieux spectacle des prodiges du théâtre (Cairino)...

Un vil incident a marqué hier la répétition d'attente royale à des places, M. Pierre Mortier, se voyant offensé, a frappé au visage M. Carlier...

Le théâtre Antoine affiche pour demain dimanche, à 2 h. 1/4, la première matinée de son gros succès : Mastic, Bob (pagnant du Diable)...

Le théâtre du Jardin d'acclimatation donnera demain, en matinée, Paillasse et les Noces de Jeannette...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Blum qui a pris pour sujet : « les Conférenciers au théâtre ». Sa causerie présentera cette originalité que les auditeurs seront faits...

Un léger accident survenu hier soir à miss Constance Deverer, au moment d'entrer en scène...

MM. Isola frères officient, hier, à la presse et à de nombreux invités, le curieux spectacle des prodiges du théâtre (Cairino)...

Un vil incident a marqué hier la répétition d'attente royale à des places, M. Pierre Mortier, se voyant offensé, a frappé au visage M. Carlier...

Le théâtre Antoine affiche pour demain dimanche, à 2 h. 1/4, la première matinée de son gros succès : Mastic, Bob (pagnant du Diable)...

Le théâtre du Jardin d'acclimatation donnera demain, en matinée, Paillasse et les Noces de Jeannette...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Blum qui a pris pour sujet : « les Conférenciers au théâtre ». Sa causerie présentera cette originalité que les auditeurs seront faits...

Un léger accident survenu hier soir à miss Constance Deverer, au moment d'entrer en scène...

MM. Isola frères officient, hier, à la presse et à de nombreux invités, le curieux spectacle des prodiges du théâtre (Cairino)...

Un vil incident a marqué hier la répétition d'attente royale à des places, M. Pierre Mortier, se voyant offensé, a frappé au visage M. Carlier...

Le théâtre Antoine affiche pour demain dimanche, à 2 h. 1/4, la première matinée de son gros succès : Mastic, Bob (pagnant du Diable)...

Le théâtre du Jardin d'acclimatation donnera demain, en matinée, Paillasse et les Noces de Jeannette...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

let en 2 tableaux : Mlle Lucy Rely, les Sparklings Girls. Partie d'attractions.

— A la Scala, Lanthéary, Dickson, Ferral, Demigny, J. Oryan, Fréjol, E. Janney, Dufleury, le Coup de corne, Fleurissez-vous !

— A Parisiana, répétition générale (à bureaux ouverts) d'Al-Bébé ou les Quarante Volontés, fantaisie-opérette à spectacle, en deux actes et quatre tableaux, de MM. Emilio Golly et Trébla, musique de M. G. Gombier, Distribution :

Blairoux MM. Dutard Lacerpète Boudouard Mmes Alice Guerra Laoutte Mmes Alice Guerra Ali-Bébé Mmes Alice Guerra Nadine Mmes Alice Guerra

TABLEAUX : 1er, Le Vol des deux millions ; 2, Elle partira ; 3, La Chambre nuptiale ; 4, Sur les bords bleus.

Demain dimanche, première matinée. Au programme, le spectacle : Étrange Aventure (Mmes Marie-Hort, MM. Daoul, Honoré, Adam, Garnier).

— Au Nouveau-Cinéma, à 8 h. 1/4, attractions nouvelles ; Footit et Chocolat ; 10 h. 1/4, Cocoricolet, fantaisie comique et burlesque.

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.68), direction Bonnard, Blés, à 9 h. 1/2, Chacun sa botte, revue en un acte et en vers, de Dominique Bonnard et Numa Blés, jouée par Lucy Pezet, Antoine Lafit, Georges Charton, etc. L'Épopée, de Caran d'Ache, présentée par Numa Blés ; les chansonniers Dominique Bonnard, Paul Weil, Georges Balha, etc., dans leurs œuvres.

— Au « Diable au Corps », la Revue joyeuse. De l'avis de tout le monde, la Revue des Folies-Bergère est un succès sans précédent et ce succès est aussi vivifié par le public du soir que de celui des matinées, après des grands comiques des petits, après des Français comme des étrangers. C'est la Revue universelle, le « clou de la saison ». Aussi seront nombreux les jeunes spectateurs à la matinée de demain dimanche.

— A l'Olympia, ce soir, encore et toujours du nouveau. La triomphante revue Paris-Singeries ou Ethel Levey, Vilbert, Idette Brémouval, Darcey, Resse, etc., ont un succès chaque soir grandissant, va s'enrichir encore de nouveaux clowns.

— M. et Mme X lancent une nouvelle scène, dans laquelle M. X se révèle cabman accompli, ce qui ne l'empêchera pas d'exercer avec Mme X ses extraordinaires exercices de bicyclette et à tandem.

— Début des comiques Portal et Danvers. — Début de « l'Homme aux cent figures ». — Toutes ces nouveautés paraîtront également demain dimanche, en matinée et en soirée.

— Annoncez enfin que lundi l'Olympia donnera une grande soirée de gala en l'honneur des 150 Lilliputiens du Jardin d'acclimatation, invités par M. et Mme X. Il y aura de nouvelles surprises.

— Une légère indisposition de M. Germaine Gallois oblige la direction du théâtre Marigny à remettre à jeudi prochain, 6 mai, sa réouverture et la première de la Revue.

— La répétition générale aura lieu mercredi soir.

— Aux Ambassadeurs. — Ce soir, débuts de « Haley's Juveniles », les plus jeunes danseuses du monde. On parle beaucoup et avec mystère de ce numéro qui est, paraît-il, sensationnel et fera couvrir tout Paris. Nous ne pouvons aujourd'hui donner d'autres détails, car la consigne est sévère aux Ambassadeurs.

— Il y a déjà une location énorme pour ce soir, à la Boite à Fursy. On se doute bien, en effet, que le chansonnier rose y célébrera le 4^e mai, à sa façon et qu'elle sera joyeuse.

— Inutile, de dire que Lyse Berté, Edmée Eazari, Yvonne Maclo, Robert Casa, B. Vers, etc., ont leur O. E. E. à la dédicace, revue de MM. Hugues Delorme et Jean Deyrmon, le plus grand succès de la « Boite à Fursy ».

— Le musée Grévin, grâce à ses nombreuses attractions, ne cesse jamais d'être un des établissements les plus fréquentés. La semaine dernière, il n'y a pas eu moins de deux premières au théâtre Grévin, l'une pour les représentations de 3 heures et de 9 heures, celle de l'amusante comédie de Bisson : Une Mission délicate ; l'autre pour la matinée de 5 heures : Le Pater, l'amusante pièce de François Coppée. En même temps, le Palais des Mirages, toujours aussi goûté, l'intéressant cinématographe contribuent à maintenir au beau fixe le bulletin des recettes.

— Chez Medrano, ce soir, débuts de « Quatre Malinistes », équilibristes-cyclistes suédois. Les phoques de miss Juliette, si bien dressés à jongler avec divers objets, sont des comédiens bien extraordinaires ; ils sollicitent les applaudissements en agitant leurs anneaux. Grand succès aussi pour le numéro de M. et Mme X, les acrobates sur bascule ; Salva et Mauza, et les très amusants clowns de chez Boum-Boum.

— Demain dimanche, à 2 h. 1/2, matinée au cirque Medrano (téléph. 240.65).

— Le comité de bienfaisance pour la construction de l'hôpital-hospice de Châtillon-sur-Indre (Indre) a organisé une matinée de gala qui sera donnée le lundi 3 mai, à 2 h. 1/2, à la Scala, sous la présidence d'honneur de M. Ruau, ministre de l'Agriculture, et avec le haut patronage du préfet de l'Indre, des sénateurs et députés du département. Une musique militaire prêter son concours à cette solennité.

— La location est ouverte dès à présent à la Scala.

— Bal Tabarin, ce soir, fête du Muguet. A minuit et demi, grande distribution de fleurs porte-bonheur.

COURRIER MUSICAL

Le second concert Marseik vient d'être pour l'éminent virtuose et pour Mlle Paulette Denery l'occasion d'un nouveau triomphe. Le premier interprète, comme de coutume, avec un incomparable talent, la Ballade de Moskowski, la Symphonie espagnole de Lalo et la Sonate à Kreutzer. Quant à Mlle Paulette Denery, elle fit admirer son jeu tout à tour étonnant et pathétique dans la Clochette de Paganini, dans des interprétations de Liszt et dans le Soir de Schumann, qui lui valurent de fréquents applaudissements.

— Recueilli dans l'assistance : Mmes Michel Ephraïm, Forrai, Bischoff, M. et Mme Durchein, M. et Mme Taverne, et M. et Mme T. de Aveyr, Mme et Mlle Ginepro, M. et Mme Jules Achion, M. et Mme Sauphar, Mlle Chambard, Diener, Jallier, Baldelli, Nadad, avec toute sa classe d'accompagnateurs, Emile Hebrard, Fernand Halphen, Moszkowski, Albert Gutman, Beppino Montefiore, Saglio, Goujan, José de Bérès, Jacques Mosseré, etc., etc.

— L'union Wurmser et André Hekking commencent lundi leurs séances de la Sonate pour piano et violoncelle à la salle Pleyel. Les programmes que vont interpréter ces deux grands virtuoses présentent un intérêt tout spécial : œuvres modernes de Gyro Ropartz, Dohnanyi, Rachmaninoff, Lalo, Brnlins et une séance entière consacrée à Beethoven. Les séances auront lieu les lundis 3 mai et 10 mai, à neuf heures du soir, et le jeudi 6 mai ou matinée à quatre heures. Les inscriptions pour les abonnements sont reçues chez M. A. Dandelot, 82, rue d'Amsterdam ; pour les billets, s'adresser à la salle Pleyel et chez les éditeurs Durand, Grus, Eschig.

Alfred Delilia.



dentifrice absolument incomparable

Aujourd'hui, l'Association internationale des anciens officiers aux membres de l'orchestre un déjeuner à Versailles ; ils visiteront ensuite le château et assisteront, le soir, à la représentation de l'Opéra.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au théâtre Femina, à 9 heures, répétition générale de Vers la gloire, pièce en trois actes de M. Gaston Héraud.

Ce soir :

Au Théâtre Royal, à 9 heures, première représentation du spectacle de réouverture : Venez très tôt, opérette de MM. Joe Bridge et Harry Whist ; 2^e Tom, pièce de MM. Pierre Chaine, José de Bérès et Harry Whist (Mme Jeanne Chesnel, MM. Muffat, Georges Priant) ; 3^e Après nous, pièce de M. André Mytilé (Mme Mylo d'Arcville, MM. Thure Villa) ; 4^e Le Pélicier, comédie de MM. Elda Lévy et B. Dangennes (Mme Cora Laparcerie, M. Cognet) ; 5^e Paris-Clélie, revue en deux actes, de MM. Henri Gréjols et José Bridge (Mmes Tariol-Baugé, Alice Bory, Mlle Melsa, Aimée Faure, Alice de Tender, Aïles Gillat, André Mielly, Raya-Nar, Maud Clépy, Lucienne Mars, Marcelle Lours, Mima Renaud, MM. Jules Berry, Nemo, Séniery, etc.).

— Au théâtre Femina, à 9 heures, 7^e spectacle du Nouveau Théâtre d'Art, Vers la gloire. Distribution :

MM. Louis Boutry, Pierre Sarron, Henry Perrin, Gollinet, Marlow, Fernand, Baumer, Henry Médard ; Sénégas, Ougier, Romarin, Deligny, Broca, Viot, — Mmes Marie-Marcilly, Marie Sarron, J. Doucet, Suzanne Ziegler, Gabrielle Herlan, Lucie Veronnet, Lydi Ghizar, Madame Sénégas, Beville, Ance.

— A l'Opéra, à 8 heures, Rigoleto et Coppélia.

— A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, Modestie, comédie en un acte, en prose, de M. Paul

Hervieu (MM. Dessonnes, Paul Numa, Mlle Provost) ; Connais-toi, pièce en trois actes...

Un léger accident survenu hier soir à miss Constance Deverer, au moment d'entrer en scène...

MM. Isola frères officient, hier, à la presse et à de nombreux invités, le curieux spectacle des prodiges du théâtre (Cairino)...

AFFAIRES MILITAIRES

Attaché militaire. — Nous croyons savoir qu'un officier de l'armée brésilienne serait prochainement désigné comme attaché militaire à la légation du Brésil.

Le choix du gouvernement brésilien se porterait vraisemblablement sur le commandant Fleury de Bérès.

Cet officier supérieur compte dans l'armée française de nombreux amis qui accueilleront avec joie cette nomination.

AVIS DIVERS

PULLENCE, BEAUTÉ, JEUNESSE de la chevelure par l'EXTRAIT CAPILLAIRE DES BÉNÉDICTINS...

Nouvelles Diverses

Après l'incident qui s'est produit vendredi, rue du Faubourg-Montmartre, Mlle Poire...

SUICIDE

Le 17 avril, un employé de commerce, Casimir Vabre, âgé de quarante-cinq ans...

UN DRAME DU VITRIOL

Les locataires d'un immeuble, 25, rue Louis-le-Grand, étaient épouvantés, hier matin...

Accident en mer

Bordeaux. — Le paquebot Amazon, courrier de l'Amérique du Sud et du Sénégal...

Famille française massacrée au Congo belge

Bordeaux. — Un négociant de Bangui (Congo belge), embarqué à Dakar sur l'Amazon...

Argus

Hervieu (MM. Dessonnes, Paul Numa, Mlle Provost) ; Connais-toi, pièce en trois actes...

Un léger accident survenu hier soir à miss Constance Deverer, au moment d'entrer en scène...

MM. Isola frères officient, hier, à la presse et à de nombreux invités, le curieux spectacle des prodiges du théâtre (Cairino)...

Un vil incident a marqué hier la répétition d'attente royale à des places, M. Pierre Mortier, se voyant offensé, a frappé au visage M. Carlier...

Le théâtre Antoine affiche pour demain dimanche, à 2 h. 1/4, la première matinée de son gros succès : Mastic, Bob (pagnant du Diable)...

Le théâtre du Jardin d'acclimatation donnera demain, en matinée, Paillasse et les Noces de Jeannette...

Le théâtre de la Comédie-Française, mercredi 5 mai, au Théâtre-Français, sera le début à Paris d'une série d'artistes les plus extraordinaires...

Accident en mer

Bordeaux. — Le paquebot Amazon, courrier de l'Amérique du Sud et du Sénégal...

Famille française massacrée au Congo belge

Bordeaux. — Un négociant de Bangui (Congo belge), embarqué à Dakar sur l'Amazon...

Argus

Hervieu (MM. Dessonnes, Paul Numa, Mlle Provost) ; Connais-toi, pièce en trois actes...

Un léger accident survenu hier soir à miss Constance Deverer, au moment d'entrer en scène...

MM. Isola frères officient, hier, à la presse et à de nombreux invités, le curieux spectacle des prodiges du théâtre (Cairino)

Pauvert, Th. Gaudron, Delobel-Farache, Cecil Jay, Parent-Duchâtel, et M. Maurice Renders.

Votre récolte de gravures ne sera pas nulle. Vous pouvez même enrichir votre portefeuille de quelques très bonnes eaux-fortes. Comme pièces originales : les vertigineuses rêveries de M. Zoir ; la Cathédrale de Beauvais, de M. Albeck ; l'Hôtel Colbert, de M. Pinet ; la belle marine de M. B. de Beaupré ; le petit portrait finement griffonné de Mlle Louise Ruel ; les estampes encre de MM. Vibert, Ismaël Genz, G. Ripart, Jouas, Longdon, de Mme Caroline Armstrong. Comme pièces de traduction : par M. Edouard Léon, le Rembrandt de Copenhague, analogue à celui qui de Compiègne est rentré au Louvre ; de M. Mathoy, un beau Van Dyck ; de M. Barré, l'Hendrickie Stoffels de Rembrandt ; par M. Greize, un portrait de Sarrasin, gravé à la manière noire, trop relégué dans l'ombre vu l'habileté du travail.

En fait de gravures au burin : un Clouet par M. Coppier, un Velasquez par M. Mayeur, un Baccus par M. La Motte, un Bofficelli par M. Sulpis, et par M. Jules Jacquet une pièce capitale : le Retable de l'Hospice de Beaune.

Il vous restera à noter encore : comme lithographies, celles de MM. Bollerocche, Léandre, H. Lucien Robert, comme bois, ceux de Mlle Jeanne Déty, de M. Gasperini, comme estampes gravées en couleurs, celles de MM. Du Gardier, Van der Loo, J. Célos, Lobel-Riche et Ch.-B. King. Il y en aura peut-être d'autres à découvrir au cours des visites.

Ce ne sont non plus que les notes d'une et même de plusieurs promenades trop balades, à travers la section des objets d'art, qui vont me permettre de vous signaler dès maintenant des travaux dignes de prendre place dans les collections difficiles. Vous songerez que c'est là que viennent se matérialiser, et dans les riches matières, les goûts somptueux de notre temps.

La céramique est tellement à la mode, et pratiquée par de si habiles gens que l'on ne peut s'empêcher de commencer les citations par elle. Un artiste qui expose depuis peu de temps, M. Nils de Barck y prouve un sentiment robuste de la forme et une belle intensité de coloration. M. William Lee y apporte des qualités d'harmonie et de délicatesse. MM. Decour, Methy, Jean Pointu, Hucley, Ch. Gréber, Raoul Lachanal, Mme Pécorchennet, font preuve de maîtrise avec les tendances les plus diverses.

Une place magnifique, tout à fait à part, est occupée par ce gentilhomme artisan, figure d'un autre âge, le maître orfèvre comte du Sureau de La Croix. Son nom lui a fourni le thème, cette année, de quelques belles inspirations nouvelles, car des croix resplendissent parmi les bijoux plus profanes de sa vitrine. La belle-fille de l'artiste, Mlle Jeanne de Montigny, se montre sa digne élève, avec des préférences pour les harmonies plus claires, plus franchement féminines.

Les bijoux de Mme Simonis Empis peuvent soutenir la comparaison avec les objets les plus originaux en ce genre qui aient été créés ces derniers temps, ainsi que ceux de Mme L. Calmels.

Je vous signalerai, enfin, les beaux vitraux de M. L. Laumonerie ; les mosaïques peintes de Mlle Hélène de Czarnicka ; les opulentes broderies de Mme Valmath ; les précieuses statuettes de M. Levasseur ; les cuirs de M. Marcel Poignon ; de Mlle Lucie Roisin ; les objets de corne ciselée de Mlle Marguerite Lefebvre ; et les excellents cartons décoratifs de Mlle Marcelle Lambert et de M. F. de Marliave.

Tous ces objets sont plus faciles à disposer chez soi que les toiles de vingt mètres, et les plâtres colossaux, — et j'ai idée qu'ils donneront à leurs possesseurs de plus délicates et de plus intenses satisfactions.

Deux traits plus accentués que de coutume donnent à la Salon de sculpture de cette année une physionomie assez spéciale : l'un a rapport à la destination, l'autre à la tendance des œuvres.

La destination d'abord. Quantité d'œuvres importantes, et dans une notable proportion parmi les meilleures, sont des acquisitions ou des commandes de l'Etat. M. Dujardin-Beaumez, avec sa très généreuse ardeur et cette sorte de bienveillance enthousiaste qui est si appréciée chez lui, s'est très spécialement donné pour mission en ces dernières années de protéger et de stimuler les sculpteurs qui en avaient grand besoin. De la cette affluence de beaux monuments, de figures isolées qui attestent cette sorte de Renaissance due à notre sous-secrétariat d'Etat.

Il n'est que juste de parler un peu de nus après toutes ces blouses sublimes, ces sympathiques vestons et ces redingotes austères. Le nu, il est vrai, dans la statuaire actuelle n'évite pas toujours l'affecté et le trop joli. Il est pourtant des artistes qui le traitent encore ici avec un véritable amour de la forme et savent en rendre le modelé suavis et attique.

De ce nombre sont M. Greber, de qui le Narcisse est une œuvre de grande élégance ; M. Antonin Carles, qui nous montre en bronze son Bacchus de forme si châtiée et de caractère si heureusement inspiré de l'antique ; M. Convers avec sa Source ; M. Verlet, avec son luxuriant groupe de la Terre ; Mme Noémie Debienné, avec sa forte et gracieuse invention de la Terre endormie ; M. Marqueste, avec les nobles et sévères figures de son Monument de Waldeck-Rousseau et son suave groupe d'Hébé ; et encore MM. Octobre, Pourquet (un Orphée d'un excellent modelé), Vigoureux, Hulín, Peyre, et plusieurs encore que vous saurez trouver.

Certaines œuvres sont particulièrement ingénieuses. La Coupe d'amour de M. Abbal, est du nombre. C'est une fontaine, des dimensions modestes et exquises, dont le motif est un petit amour en pierre qui invite à boire des colombes de marbre. L'enjouement que M. Abbal, coulumier du fait, a apporté dans ce petit ouvrage, le goût avec lequel il a composé le support et l'ornementation en font une chose de plus de valeur que bien des entreprises ambitieuses.

Autre œuvre qui vaut par la grâce du sentiment : le Départ du village, la grande petite statue d'Antonin Mercier qui nous revient en marbre, ayant encore gagné comme finesse touchante, comme délicat sentiment élégiaque.

Autre, qui vaut par la verve bon enfant, les deux Petits Faunes jouant de M. Gaston Broquet. Autre : l'Amour de M. Weigle, un marbre à la fois ferme et gracieux.

Peut-être dirait-on que nous donnons la priorité à des enfantillages sur des œuvres plus fortement conçues et de sévère allure. Mais un enfantillage réussi n'est-il pas une chose précieuse entre toutes ? Et puis c'est un plaisant et frais intermède.

Tandis que certains, comme les naturalistes que nous venons de voir, ne cherchent qu'à donner des êtres une image directe, en simplifiant peut-être, en stylisant même, mais sans rien ajouter de ce que les spectacles actuels ne nous donnent pas ; tandis que d'autres encore dont nous avons cité d'heureux travaux, se complaisant dans le réel, et même dans le fantastique, il est une autre catégorie de sculpteurs qui peut-être dans l'avenir deviendra de moins en moins nombreuse, et qui pourtant nous offre de nobles et captivants spectacles. Ce sont les évocateurs, ceux qui reconstituent les figures du passé (telles du moins que notre minute de vie les comprend), ou qui donnent à des rêves une forme matérielle. Réver, quelle que soit dans les sociétés nouvelles la prédominance d'agir, sera toujours un des plus hauts et des plus instinctifs plaisirs de l'homme, et on n'en pourra jamais complètement abolir le désir.

Aussi, en ce Salon où les figures dites vraies dominent, voit-on encore des œuvres et des évocations d'une beauté captivante. Mais M. Bouchard n'a-t-il pas donné l'exemple de cette double tendance, en artiste complet qu'il veut être, et ne réunit-il pas cette année en lui Oliba avec Béliseel.

L'un sculptant l'idéal et l'autre le réel, lorsqu'il nous montre encore sa simple et profonde figure de Pierre de Montevrain, le grand « maître d'œuvre » du moyen âge. Cet imagier a aimé vivre, dans la paix laborieuse de l'atelier, avec ce constructeur, et il est résulté du tête-à-tête la belle et forte image que voilà.

Par une rencontre heureuse, un autre parfait artiste, Jean Boucher, se complaisait à concevoir et à modeler la grave et tendre hypothèse d'un Michel Colombe, un des maîtres les plus vénérables de notre ancien art français. Dans cette physiologie ravagée et pensive, cette draperie sobre, cette pose naturelle de méditation et de contemplation, M. Jean Boucher a su mettre beaucoup d'amour et de force. Un excellent ouvrage est encore l'indomptable et coloré haut-relief des Druides, par M. Eugène Pinon. Cela se voit très bien dans un vieux par nous, ou bien à l'ordie d'une forêt de France.

Il est troué encore ces qualités d'imagination alliée à la sincérité, dans le groupe du Vengeur par M. Ernest Dubois, dans la statue de La Fontaine, par

Deux sortes de travaux réclament encore votre attention et vous fourniront matière à plus d'une investigation attachante : l'innombrable série des bustes et la troupe charmante des petites sculptures, celle où peut-être notre temps aura le mieux laissé la marque de ses goûts et de l'affinement de ses talents.

Un beau buste de Wagner par M. Derré précédera, quoique d'argent, comme une ombre, toutes ces effigies de vivants, sculptées par MM. Segoffin (Albert Mainqnan), Marius Cladel, Cipriani (Polaire), Nanini (Florence Gromier), Paul Darbeville (Jean Rameau), Morlon (Mme Salvaço), Savine (M. Adolphe Aderer), Bernstamm, Sicard, Zeitlin, Mme Coutant, Montorgueil, et tant d'autres qui vous intéresseront, sans doute, et intéresseront sûrement les modèles.

Parmi la « petite sculpture », je dois vous signaler une chose exquise et forte : le Rive dans les bois, un groupe en bronze de M. Jean Camus, une dryade donnant un leçon de musique à son petit faune, ouverte qui prouve chez l'auteur du savoir et un sens de l'antique très affiné. Une excellente statuette encore : la fantaisie sur Trianon, de M. Ranieri. Le groupe tendre et élégant de M. Couleillas, Les Premiers lauriers, La Danseuse, de M. Levasseur. Le Petit faune frivole, de M. Aron Passani. Les deux gentilles évocations dix-huitième siècle de Mlle Yvonne de La Fontaine, aimablement inspirées de Chardin. Le double portrait enfin de Mmes Morhange, par M. Ascoli, petit groupe très fin, qui est plus qu'un portrait, une sorte de personification du goût musical moderne.

On ne saurait négliger la gravure en médailles, où tant de belles et pures recherches se manifestent. Je dois me contenter de choisir les belles plaquettes de M. Ovide Yencesse, toujours si coloré ; de MM. Desvignes, Morlon, Félix Martin ; de la très magistrale Geneviève Granger, de Mme Ernesta Robert-Mérignac, toujours si ingénieuse ; de Mlle Pélchin, etc.

Et je termine ce simple examen de la sculpture en adjurant nos statuaires, malgré le succès de MM. Roger Bloche et Bouchard, de ne pas, l'année prochaine, nous montrer trop de blouses et de ne pas passer en revue toutes les variétés de la race bovine.

Ne pleurez plus Les Pilules Pink vous guériront

Voilà ce que nous disons à celles qui souffrent. Dans beaucoup de maisons où l'on souffrait, on pleurait, les Pilules Pink ont apporté la santé et la joie. Quand les Pilules Pink entrent dans une maison, la maladie en sort.

« Je suis réellement satisfaite du traitement des Pilules Pink, écrit-elle. J'étais devenue si pâle, si faible, un petit travail était si pénible pour moi que je croyais bien que je ne me rétablirais jamais. Aussi, avais-je été prise de d'énormes douleurs et je ne pensais qu'à mourir. Je ne mangais presque plus, j'étais triste, je ne dormais plus et on disait que j'avais toujours l'air inquiète. Tout le monde s'apitoyait sur mon sort. J'ai eu le bonheur de prendre des Pilules Pink et ces bonnes Pilules m'ont bien vite rétablie. On ne me reconnaît plus tellement j'ai bonne mine, tellement je me porte bien. »

Mlle Mourareau, d'Esperaza (Aude), écrit : « J'ai fait usage des Pilules Pink et ces bonnes Pilules m'ont parfaitement guérie de mon anémie. J'étais malade depuis trois ans et j'ai passé de bien mauvais moments. J'étais toujours très pâle, très faible, je n'avais pas d'appétit et avais toujours à me plaindre soit d'un malaise, soit d'un autre. J'avais beau prendre des remèdes, il semblait qu'ils étaient incapables de guérir ma maladie, de me redonner les forces perdues. Pendant que je les prenais, j'éprouvais un léger soulagement, puis ayant cessé de les prendre, je retombais à un aussi mauvais état qu' auparavant. Seules, les Pilules Pink ont pu me guérir complètement. Elles ont fait disparaître tous mes maux et m'ont rendu les forces et l'appétit. »

LES GRANDES VENTES

A la salle 1, à l'hôtel Drouot, M. Baudoin a vendu des tapisseries d'Aubusson et des Flandres, qui ont été adjugées, 3,999 fr., 4,500 fr., 3,500 fr., 4,250 fr., 3,250 fr., etc.

A la salle 11, une autre vente a fait 88,300 francs, dont 5,600 francs pour une vue de Hollande, de Clays, 33,700 francs pour des Cavaliers marocains, de Schreyer, et 13,300 francs pour deux tapisseries flamandes du seizième siècle.

La Vie Sportive LES COURSES

Journée froide, mais la pluie s'en est tenue aux menaces. Par exemple, elle est tombée suffisamment abondamment pendant la matinée pour alourdir le terrain et avoir une certaine influence sur les résultats. Doit-on attribuer la défaite de Binou à la lourdeur de la piste ? je ne le crois pas. On lui demandait une tâche sévère et, n'étant pas le bon Binou de l'an dernier, il a été battu. La gagnante, du reste, est une jument de classe, une des meilleures de sa génération.

Les commissaires ont fait une exécution : le jockey Nash Turner a été mis à pied pour deux mois ; il s'est trompé de poteau avec Amalécite dans le prix de Vernon ; la peine est dure, mais elle est méritée. Pendant les courses, nous avons appris le résultat des Mille Guinées ; la pouliche française Messaouda a bien couru, finissant tout près de la troisième. Elle était un peu nerveuse, et sans ses nerfs, elle aurait beaucoup mieux fait.

Prix des Trianons (3,000 fr., 1,000 m.). — 1, Ugolin, à M. Charron (A. C. Taylor) ; 2, Tille, à M. Michel Ephrussi (A. Woodland) ; 3, Longchamps, à M. H. Rigaud (Bellhouse) (4 long, 1/2).

Prix Little-Duck (10,000 fr., 2,200 m.). — 1, Mafia II, à M. M. Marghiloman (Halsey) ; 2, Sol Voisins, à M. J. Archdeacon (Thibault) ; 3, Jean de Nivelle, à M. Jean Prat (Hobbs) (1/2 longueur, encoûre).

Prix de Vernon (à réclamer, 4,000 fr., 2,000 mètres). — 1, Léopold, à M. E. Thiébaux (Barat) ; 2, Amalécite, à M. F. Charron (N. Turner) ; 3, Marguerite, à M. J. Trarieux (J. Childs) (1 longueur, 6 longueurs).

Prix de Monbel (5,000 fr., 1,600 m.). — 1, Quenie, au baron M. de Rothschild (Barat) ; 2, Vincent, à M. J. Lieux (Hobbs) ; 3, Guirlande, à M. Michel Ephrussi (A. Woodland) (1 longueur 1/2, 3 longueurs).

Prix de la Fontaine (5,000 fr., 2,400 m.). — 1, Valdivia, à M. Godard (J. Childs) ; 2, Aigrette II, à M. Jean Stern (Ch. Childs) ; 3, Lhassa, au baron Foy (G. Bartholomew) (2 longueurs, 2 longueurs 1/2).

Prix de la Fontaine (5,000 fr., 2,400 m.). — 1, Valdivia, à M. Godard (J. Childs) ; 2, Aigrette II, à M. Jean Stern (Ch. Childs) ; 3, Lhassa, au baron Foy (G. Bartholomew) (2 longueurs, 2 longueurs 1/2).

Association internationale comprend tous les groupements qui, en Europe, s'intéressent directement ou indirectement au yachting automobile. M. le comte Récopé, représentant l'A. C. F., a été nommé président de cette Association internationale.

Il est décidé, en principe, qu'un concours d'hélices aura lieu cette année, avec le concours du département de la marine. Les essais se feraient sur une coque unique choisie dans les données de celles qui ont gagné des prix au Meeting de Monaco. Ils auraient lieu sur les bases officielles du mille et du kilomètre de la Maison-Laffitte. Les concurrents auraient le droit de présenter six hélices différentes au maximum. Quant au moteur, il y aurait lieu de s'assurer, par les essais, d'une source d'énergie constante, au moins pendant les parcours des bases. Il serait fourni aux concurrents les dimensions et le poids en charge de la coque, la surface immergée du maître-couple et un croquis coté de l'arrière du canot, ainsi que la puissance du moteur à différentes allures.

Un règlement sera élaboré sur ces bases et soumis à la Commission du yachting dans sa prochaine séance. La Coupe des Voitures courues sur le circuit sicilien, distance 300 kilomètres, a été gagnée par Goure qui, sur voiturette « Léon-sifs », 30, place Saint-Ferdinand, Paris.

En l'honneur des Wright. — Le capitaine Caldera s'envole tout seul. — Choses et autres. Le gouvernement américain a fait frapper pour Wilbur et Orville Wright deux médailles d'or.

De l'automobile à l'aéroplane : Rougier, qui s'illustra comme conducteur aux courses d'automobile, s'est mis à l'aviation. Il a déjà, au-dessus du terrain d'Issy-les-Moulineaux, exécuté de fort belles envolées.

Les voitures légères Charron 8/10 et 12/14- chevaux sont le succès de l'année parce qu'elles sont les plus élégantes, les plus simples et les plus robustes. Demander le catalogue général, envoyé franco, à l'usine, 7, rue Ampère, à Puteaux.

La maison Outhenin-Chalandre (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, est mieux placée que n'importe laquelle pour pouvoir livrer vite et bien les châssis ou les voitures Panhard et Levasseur, modèle 1909. S'y adresser, c'est manager ses intérêts les plus directs.

Aux amateurs de voitures légères, maniables, solides, rapides et durables, nous conseillons d'acheter la 12 HP, 4-cylindres, que la Lorraine-Dietrich a lancée depuis quelque temps sur le marché.

Paris-Nice et retour. — Parti de Paris par la route, Sizaïr sur sa Sizaïr et Naudin est arrivé à point pour se classer premier dans la course de côte de La Turbie et, à Nice, sur le kilomètre lancé. Regagnant Paris avec la même voiture, l'infatigable Sizaïr s'arrête en route pour disputer la course de côte de Chères-Limonest, s'y classe premier dans sa catégorie et dans les courses suivantes de la catégorie touristes, toujours par la route, regagne à bonne allure les usines de la rue Lourmel.

Les 4 et 6-cylindres Germain sont rapides, robustes, jolies de lignes et ont, de plus, le grand avantage de leur système de refroidissement, d'être économique. Pour essayer les célèbres Germain, s'adresser chez MM. Roch-Brault et Cie, concessionnaires exclusifs de M. de Salvart à dresser un hangar et à faire des expériences d'aviation au-dessus du terrain de manœuvres, M. de Salvart, qui a été récemment blessé dans un essai, heureux, reprendra ses envolées dans quinze jours.

Le pavillon du Yacht-Club de France a été concédé aux yachts : A-Dieu-ra, canot à voiles de 1 tonneau 1/2, à M. F. Dauchez ; Henriette, golette à vapeur de 257 tonnes, à M. Sébastien de Neuville ; Lysistrata, vapeur de 1,942 tonnes, à M. Gordon-Bennett ; Vici-Vici, canot automobile de 3 mètres, à M. de Santa-Victoria.

Bonne réunion à l'académie de boxe du professeur Bayle, avenue de Wagram. De nombreux assauts de boxeurs anglais s'y sont disputés entre les élèves. Citons, parmi les meilleurs, ceux de : MM. de Kergron et Bonnet, MM. de Ségur et Fauche, MM. Pierquin et Bayle, MM. de Bellet et Dorian, MM. Petit et le docteur Bue, MM. de Mart et Bayle, MM. Querrina et Monnier, MM. Frost et Beauvilliers, MM. Loxvel et Jacob, MM. Cottet et Gomez, MM. Saint-Martin et Bardeau, MM. Bertrand et Grigory.

La Coupe des Voitures courues sur le circuit sicilien, distance 300 kilomètres, a été gagnée par Goure qui, sur voiturette « Léon-sifs », 30, place Saint-Ferdinand, Paris.

En l'honneur des Wright. — Le capitaine Caldera s'envole tout seul. — Choses et autres. Le gouvernement américain a fait frapper pour Wilbur et Orville Wright deux médailles d'or.

De l'automobile à l'aéroplane : Rougier, qui s'illustra comme conducteur aux courses d'automobile, s'est mis à l'aviation. Il a déjà, au-dessus du terrain d'Issy-les-Moulineaux, exécuté de fort belles envolées.

Les voitures légères Charron 8/10 et 12/14- chevaux sont le succès de l'année parce qu'elles sont les plus élégantes, les plus simples et les plus robustes. Demander le catalogue général, envoyé franco, à l'usine, 7, rue Ampère, à Puteaux.

La maison Outhenin-Chalandre (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, est mieux placée que n'importe laquelle pour pouvoir livrer vite et bien les châssis ou les voitures Panhard et Levasseur, modèle 1909. S'y adresser, c'est manager ses intérêts les plus directs.

Aux amateurs de voitures légères, maniables, solides, rapides et durables, nous conseillons d'acheter la 12 HP, 4-cylindres, que la Lorraine-Dietrich a lancée depuis quelque temps sur le marché.

Paris-Nice et retour. — Parti de Paris par la route, Sizaïr sur sa Sizaïr et Naudin est arrivé à point pour se classer premier dans la course de côte de La Turbie et, à Nice, sur le kilomètre lancé. Regagnant Paris avec la même voiture, l'infatigable Sizaïr s'arrête en route pour disputer la course de côte de Chères-Limonest, s'y classe premier dans sa catégorie et dans les courses suivantes de la catégorie touristes, toujours par la route, regagne à bonne allure les usines de la rue Lourmel.

Les 4 et 6-cylindres Germain sont rapides, robustes, jolies de lignes et ont, de plus, le grand avantage de leur système de refroidissement, d'être économique. Pour essayer les célèbres Germain, s'adresser chez MM. Roch-Brault et Cie, concessionnaires exclusifs de M. de Salvart à dresser un hangar et à faire des expériences d'aviation au-dessus du terrain de manœuvres, M. de Salvart, qui a été récemment blessé dans un essai, heureux, reprendra ses envolées dans quinze jours.



Arsène Alexandre.



Arsène Alexandre.

